



**LA TURQUIE
KEMALISTE**

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

No. 32 - 40 Août 1939 - Décembre 1940



La danseuse
Miniature Turque du XVIII^e siècle
signée Levni.
(Musée de Topkapı Istanbul)

The dancer
Turkish miniature of the XVIIIth
century, signed Levni.
(Museum of Topkapı, Istanbul)

Die Tänzerin
Türkische Miniatur aus dem 18 Jahr-
hundert Gezeichnet von Levni.
(Topkapı Museum Istanbul)

PREMIER CONGRÈS DE LA PRESSE TURQUE

Par. ASIM SUREYYA

L'origine du journalisme Turc remonte à un passé bien plus récent par rapport à celui des autres pays. C'est en l'année 1831 que parut par les soins des autorités publiques, le premier journal turc sous le nom de «Takvimi Vakayî». Toutefois, l'idée principale qui a motivé sa publication, fut d'éclairer ce que nous apellons aujourd'hui l'opinion publique, réalité qu'alors on ne pouvait peut-être formuler.

C'est à l'initiative d'Agâh efendi, la plus originale et sympathique figure de notre histoire du journalisme, que nous devons le «Tercümanı Ahval». Après avoir été tour à tour étudiant à l'Ecole de Médecine, fonctionnaire durant des années à la Sublime Porte et en province, c'est lui qui créa en 1877, sous forme d'entreprise privée, le premier journal digne de ce nom; dès lors, le véritable journalisme connut une période de développement qui dura presque vingt ans. Malheureusement, cette période d'épanouissement subit une éclipse assez sérieuse au cours du règne d'Abdulhamid II, monarque réfractaire à toute idée de progrès intellectuelle et culturelle.

Les dirigeants du régime républicain prêtent une attention toute particulière à la presse. Une loi, celle de l'union de la Presse a été publiée afin de permettre au journalisme de se développer au point de vue moral et matériel. Grâce à cette loi qui entra en vigueur au mois de Juillet, avec le premier Congrès de la Presse, des syndicats professionnels pourront être établis entre journalistes liés par une grande solidarité.

Le discours prononcé à ce Congrès par le Ministre de l'Intérieur M. Faik Öztrak est riche de sens en ce qui concerne le journalisme et la liberté de presse: En voici quelques passages :

«Des personnalités autorisées ont défini le rôle important de la presse en des termes concis. D'aucuns

ont même dit qu'elle constituait la quatrième force dans l'Etat. Nous ne participerons pas, pour notre part, à une telle définition. Car nous ne croyons pas à la différenciation des pouvoirs, mais à leur unité, laquelle est personnifiée par la Grande Assemblée Nationale. Toutefois nous croyons faire ressortir mieux l'importance de la presse en la reconnaissant comme l'associée de notre tâche et de notre responsabilité, puisque nous assumons en commun les responsabilités des affaires du pays et de la nation. Aussi, une presse libre, mais sérieuse qui respecte toujours les intérêts supérieurs du pays, est-elle l'appui dont une administration civilisée et saine ne saurait se passer».

En effet, dans toutes les Démocraties il est de coutume de réserver, à coté des fonctions législatives, exécutives et judiciaires, une place prépondérante à la presse qui essaie de contrôler le bon fonctionnement des services publics.

Sous notre régime républicain la presse jouit d'une conception toute différente ; elle est non seulement un organe de contrôle mais encore une force qui supporte, parallèlement à l'Etat, les lourdes responsabilités qui incombent à ce dernier.

Après plusieurs années de dures expériences d'épreuves sous les régimes de monarchie absolue et constitutionnelle, la presse turque a enfin atteint ce niveau si attendu d'elle. La loi de l'union de la presse est adoptée non seulement pour défendre les intérêts du journalisme, mais encore pour lui permettre de se développer librement en ayant conscience de son devoir et de sa responsabilité. Nous avons la ferme conviction que le journalisme turc accomplira avec plus de succès la tâche qui lui est dûe. Aussi nous formulons le vœu que le premier Congrès de l'Union de la Presse marque le début d'une nouvelle période de développement pour notre journalisme.



LE CROISSANT-ROUGE

Le 23 décembre 1939, le Croissant-Rouge Turc vient de célébrer le 63ème anniversaire de sa fondation. L'idée d'une association ayant pour but de soigner les blessés en temps de guerre prit corps pour la première fois en 1861, et en 1864 avec l'accord de Genève l'association en question commença son activité. Un grand nombre d'Etats européens devinrent membres de cette association, et la Turquie à son tour s'inscrivit membre du «Comité International de la Croix-Rouge» avec le titre de «Croissant-Rouge Ottoman» en 1868. C'est le Dr. Abdullah, un médecin militaire, professeur de Géologie à la Faculté de Médecine d'Istanbul qui entreprit pour la première fois la création en Turquie d'une telle

association. Il fut aidé dans sa tâche par un grand nombre d'hommes d'Etat turcs.

Le Croissant-Rouge, ainsi que toutes les autres associations similaires dont le nombre disséminé dans le monde entier s'élève à 63, consacre principalement son activité à secourir les blessés en temps de guerre. Il a rendu d'incalculables services au cours de la guerre Russo-Turque de 1877, la guerre Balkanique (1912) et la guerre générale de 1914, ainsi qu'au cours de la guerre de l'Indépendance.

Sous le régime des Sultans le Croissant-Rouge se heurta à un grand nombre d'obstacles en ce qui

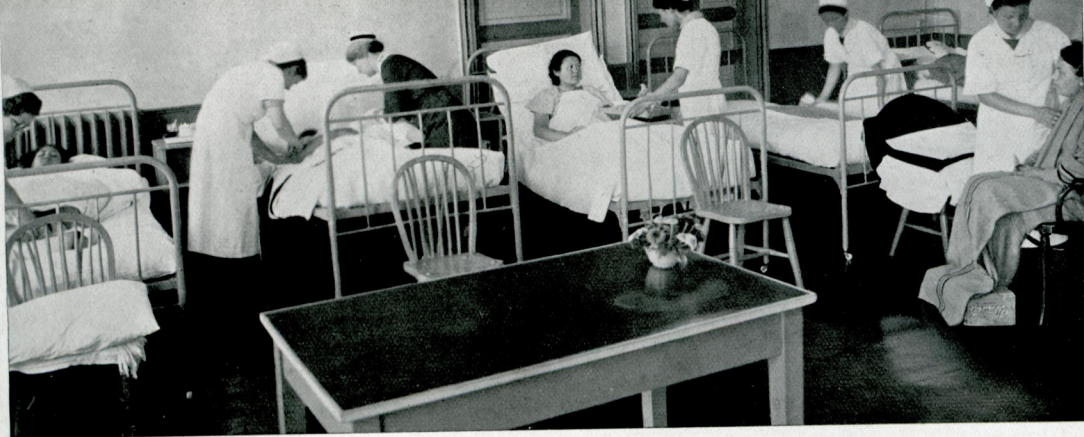


concernait son développement, faillit à plusieurs reprises être dissout, et finit par l'être tout à fait. Mais comme en ce temps là son activité se bornait à l'aide apportée en temps de guerre, sa suppression ne fit pas un grand vide dans la structure du pays, et l'on en fut quitte pour ne pas assister aux Congrès Internationaux de la Croix-Rouge qui se tenaient fréquemment dans les grands pays.

La Constitution de 1908 marque la première étape du développement du Croissant-Rouge en Turquie.

Mais il le doit surtout au régime Républicain, ayant le Président Kémal Atatürk comme principal protecteur. Les services rendus par le Président İsmet İnönü qui durant de longues années en assumait la Présidence Honoraire sont infinis. Le président du Conseil actuel, le Dr. Refik Saydam, au cours des quinze années où il exerça la présidence de l'Association parvint à l'élever à la place de choix qu'elle occupe aujourd'hui auprès des Associations similaires Internationales.





Etendant peu à peu son activité, l'Association du Croissant-Rouge peut, à l'heure actuelle, venir au secours de tous ceux qui ont à souffrir d'un cataclysme comme les tremblements de terre, les inondations, le feu, la sécheresse, les épidémies de maladies contagieuses, ou aider les immigrés. La confiance dont elle jouit auprès du pays est si grande, que tous les dons en faveur des sinistrés lui sont confiés, et elle est chargée de leur distribution.

L'Association du Croissant-Rouge possède 60 centres et 500 sections dans toute la Turquie. Ces centres ou section sont dirigés par les personnalités du lieu à titre honoraire, et constituent un lien précieux entre la population et le Comité central. Une formation créée il y a sept ans sous le titre de «Croissant-Rouge de la Jeunesse» initie les enfants aux sentiments d'humanité envers le prochain ; les membres de cette formation sont au nombre de 120.000. Les 40 % des revenus provenant de l'organisation centrale et des sections sont mis à la disposition des organisations locales pour les

secours régionaux, et les 60 % vont à la caisse de secours en temps de guerre et de paix.

En dehors de l'allocation des membres, le Croissant-Rouge possède un certain nombre d'autres revenus : 75 % de la taxe sur la vente des cartes de jeu, les revenus de l'exploitation des eaux minérales de Karahisar, et le monopole des médicaments pour le traitement de la syphilis et de la Malaria. Le monopole et la vente, la fabrication et l'importation en Turquie des masques à gaz lui ont été également octroyés par le gouvernement. A Mamak, aux environs d'Ankara, la fabrique de masques à gaz travaille à plein rendement.

Le Croissant-Rouge turc a créé, à İstanbul, une école d'infirmières où l'enseignement est de trois ans et qui donne tous les ans au pays un grand nombre d'infirmières diplômées. Prenant en considération les événements actuels, il a créé en outre à Ankara et à İstanbul des cours d'infirmières bénévoles qui ont eu le plus grand succès auprès des femmes turques. Elles formeront des infirmières auxiliaires prêtes à servir en cas de guerre dans les lieux qui leur seront désignés.





La Maison du Peuple à Ankara

The Leopold's House in Ankara

Das Volkshaus in Ankara

DIE VOLKSHAEUSER

Um 1908 wollte sich die Türkei von der schweren Last eines theokratischen und autokratischen Regimes durch Entthronung des damaligen Kalifen, Sultan Abdulhamid, befreien. Bis dahin hatte sich das soziale Leben lediglich in den Kaffeehäusern und Dorfkneipen abgespielt. Doch selbst da lenkten entweder Angehörige des fanatischen Klerus die Gespräche nach ihrem Sinn oder berichteten die Spitzel des Kalifen das Gesprochene böswillig weiter. Bis zu dieser Periode konnte von einer örtlichen Initiative in Angelegenheiten der Volkswohlfahrt und Volkserziehung keine Rede sein; es wurde ausschliesslich im Interesse des theo-autokratischen Staates gehandelt und zwar nach besonderer Anweisung der Hohen Pforte.

Die Zeit zwischen 1908 - 1918 brachte drei Kriege und zahlreiche innere Unruhe. Volkswohlfahrt und Volkserziehung blieben bis zum Ende dieser Periode fast unveränderlich. Dieser Zustand dauerte bis zum Anbruch der nationalen Bewegung in Anatolien an.

Das gemeinsame Ideal der anatolischen Revolution und

des anatolischen Krieges war die Zerspaltung der Ketten, die innerlich und äusserlich die Entwicklung der Türkei hinderten. Nach dem Sieg von 1922 stand man vor der grossen Aufgabe, das türkische Volk nach Jahrhunderte langer rückschrittlich theokratischer und autokratischer Führung in kürzester Zeit zu einer hohen und vollkommenen Weltauffassung emporzuheben.

Die Erfahrung, die die Türkei aus ihrer reichen Geschichte geschöpft hatte, führte sie zu der Ueberzeugung, dass ein wirklicher Erfolg nur dann zu erwarten waere, wenn der türkische Staat zu einem republikanischen, nationalistischen, laizistischen, demokratischen, staatssozialistischen und revolutionaeren Staat erklart wurde. Damit sich das Volk diese 6 Prinzipien zueigen machen konnte, musste das soziale Zusammenleben im weitesten Ausmasse gefordert werden. Andernfalls konnte dieses Volk, wenn es sich aus Furcht vor dem Denunziantentum vor jeder lauten Bemerkung zurueckhielt und in Fragen oeffentlicher Angelegenheiten vor jeder Initiative zurueckschreckte, unmoeglich zu diesem hohen Ideal gefuehrt werden.



Le hall de marbre et l'escalier

The marble hall and the stairway]

Die Marmorhalle

Die grosse Begeisterung und der starke Tatendrang, die der anatolische Befreiungskrieg von Anfang an unter der Bevölkerung erweckt hatte, lieferten den notwen-

digen Dynamismus. Die republikanische Volkspartei, die aus dem «Verein zur Wahrnehmung der nationalen Rechte» hervorgegangen ist, trat das Erbe dieser dyna-



La bibliothèque et salle de lecture

The library reading-room

Die Bibliothek und der Lesesaal

mischen Kräfte an. Die Volkshäuser aber, die im Rahmen der Partei gegründet wurden, sind heute zu einer Stätte der Geistesfreiheit, der Vaterlandsliebe, der Aufopferung und der Solidarität geworden.

Der Kemalismus, auf Geistesfreiheit konkrete Wissenschaft gestützt, ist in einem Lande, das sowohl in geopolitischer wie in geschichtlicher Hinsicht eine welthistorische Rolle gespielt hat, aufgegangen. Hier standen sich abendländische und morgenländische Kultur, skolastische und positive Wissenschaft, die Vielfältigkeit der schönen Künste und deren Fehlen oder Verbot, Wohlstand und Armut in ständigem Kontrast gegenüber. Diese Gegensätze zu beseitigen, ein neues soziales Leben und eine neue Ordnung zu schaffen, das war die Hauptaufgabe der zu gründenden Volkshäuser.

Wir wollen jetzt einen Blick auf das Arbeitsstatut dieser Volkshäuser werfen:

Ob Mitglied der republikanischen Volkspartei oder nicht, können sich alle türkischen Bürger hier im Rahmen des Volkshauses treffen, um alle kulturellen Probleme ungezwungen zu erörtern. Das gesellige Beisammensein ausserhalb des engen Familienkreises findet seinen Ausdruck in verschiedenen Veranstaltungen wie z. B. Filmvorführungen, Theaterspiele, Tanzabende, Konzerte, Vorträge, Bälle usw. Damit soll aber nicht gesagt sein, dass die Politik nicht zu ihren Rechten kommt. Im Gegenteil, die Prinzipien der Volkspartei werden bei den verschiedensten Gelegenheiten erörtert und erklärt. Ebenso wird über die auf diesem Gebiet

erzielten Erfolge stets ausführlich Rechenschaft abgelegt. Dabei wird die vielfältige Tätigkeit der Volkshäuser in keiner Weise durch die zentralen oder örtlichen Behörden beeinflusst. Die Mitglieder, die unentgeltlich in eine der Sektionen des Volkshauses eingetreten sind, wählen aus freien Stücken ein Komitee, aus dessen Mitte dann ein Leitungsausschuss gebildet wird. Die örtliche Parteiorganisation delegiert einen Vertreter zum Vorsitzenden des Leitungsausschusses. Das Arbeitsprogramm wird durch die Komitees ausgearbeitet und dem Leitungsausschuss zur Debatte vorgelegt.

Dies ist in wenigen Zeilen eine zusammengefasste Darstellung des unter der hohen Aufsicht des Staatspräsidenten und der Zentralverwaltung der Partei arbeitenden und seit erst sieben knappen Jahren gegründeten Volkshäuser.

Wenn wir die Tätigkeit verschiedener Sektionen näher betrachten, so sehen wir, dass die Sektion für Sprache, Geschichte und Literatur sich mit linguistischen Rundfragen, Folklore-Studien und archaeologischen Ausgrabungen befasst. Ausserdem fördert sie begabte junge Leute, die besonders auf literarischem Gebiet und in der Redekunst aussergewöhnliche Leistungen aufweisen. Die ersteren finden in den zahlreichen Publikationen der Volkshäuser eine willkommene Gelegenheit, vor einen grösseren Leserkreis zu treten, die letzteren aber können sich bei vielen Anlässen vor einer gespannt lauschenden Menge der hohen Redekunst auf das nützlichste widmen. So sind z. B. in sechs Jahren 13.317

Le salon de réception

The reception room

Der Empfangssaal





La salle de représentation et de conférence

The Auditorium

Theater und Vortragssaal

Vorträge abgehalten worden. Davon entfallen auf das Jahr 1938 allein mehr als 3.000. Nach den vorliegenden Berichten ist zu erwarten, dass die Zahl der Vorträge im Jahr 1939 die Leistungen aller früheren Jahre übertreffen wird.

Eine entartete Musik, eine Architektur, die ihre eigene Prägung und ihre alte Pracht eingebüsst hatte, eine rückstehende Mal- und Zeichenkunst, die sich nur in einigen Zentren geltend machen konnte-dabei nicht zu vergessen, dass die Wiedergabe von Mensch und Tier im Bild aus religiösen Gründen verboten war-das waren früher die mageren Leistungen der schönen Künste. Einzig blieben Holzschnitzerei und die Miniaturkunst übrig.

Der Kemalismus aber hat alle alten Barrieren, die den Zugang zur westlichen Kultur versperrten, gesprengt. So werden denn auch in den Volkshäusern beide Musikarten, die westliche wie die orientalische, gleichsam gepflegt. Um dies zu ermöglichen, sind überall zahlreiche Musikurse eröffnet worden, die von einer begabten Menge eifrigst besucht werden. Die Zahl der Konzerte, die von diesen Liebhaberorchestern gegeben wurden, betrug allein voriges Jahr 1420.

Aber auch andere Gebiete der schönen Künste erwecken ein ähnliches Interesse. Zum Beispiel wurden voriges Jahr 135 Ausstellungen für Gemälde und plastische Werke organisiert. Die Sektion für Theater- und

Filmvorführungen werden von einer sehr grossen Anzahl begabter und begeisterter Mitglieder besucht. Im letzten Jahr wurden 1703 Theatervorstellungen und 1760 Filmvorführungen veranstaltet, die neben der Unterhaltung auch Aufklärungs- und Bildungszwecken dienen. Nicht zu unterschätzen sind auch die Vorführungen von Karagöz (alttürkisches Schattenspiel) und die Marionettenspiele, die von Gross und Klein gleich freudig begrüsst werden.

Im Ganzen hat diese künstlerische Tätigkeit der Volkshäuser den Schönheitssinn des türkischen Volkes stark entwickelt und sich sogar fördernd auf Lebensart und Geschmack ausgewirkt. Denn nur eine solche Tätigkeit konnte dem anatolischen Menschen und dem anatolischen Bauer, der seine Nahrung einer spärlichen und eigenwilligen Natur mühsam abringt, die notwendig frohe Abwechslung bringen, ihn mit Begeisterung und Aufopferung zur Mitarbeit am Aufbau seiner Heimat erfüllen und sein Gefühlsleben in neue Ordnung eingliedern.

Soziale Wohlfahrt und Nächstenhilfe sind sowohl als Gedanke wie als Tat, eine der ältesten türkischen Institutionen. Diese ethnischen Werte, die durch jahrelang andauernde Kriege verkümmert waren, sind in den letzten 16 Jahren wieder zur neuen Blüte gekommen. Die grossen Verdienste der Volkshäuser stehen hier an erster Stelle. In der Tat wird in Zusammenarbeit mit verschiedenen Wohltätigkeitsvereinen besonders

der Förderung des Gesundheitswesens grosse Aufmerksamkeit geschenkt. Zu diesem Zweck wurden auch zahlreiche Polikliniken, Krippen sowie Kinderpflegekurse eröffnet. Das türkische Volk, das ein hohes Sprachtalent besitzt, welches es befähigt, fremde Sprachen besonders rasch und leicht zu erlernen, hat die Sprachkurse der Volkshäuser besonders freudig begrüsst. Ebenso haben die zukünftigen Hausfrauen und Mütter die Möglichkeit gefunden, sich in Spezialkursen für ihre zukünftigen Aufgaben vorzubereiten.

Die grossen und reichen Bibliotheken und Lesesäle, die die Volkshäuser ihren Mitgliedern bereitwillig zur Verfügung stellen, kommen dem Lesebedürfnis und Wissensdurst der Mitglieder im weitesten Ausmass entgegen. Mehr als 2.000.000 Leser machen alljährlich von den ihnen zu jeder Zeit zur Verfügung stehenden Büchern reichlich Gebrauch. Ferner haben die Mitglieder dieser Sektionen freiwillig die Verpflichtung übernommen, in den Staatsgefängnissen sich ihrer unglücklichen Volksgenossen anzunehmen und dort als Lehrer taetig zu sein.

Die mit der Agrarbevölkerung verbundenen Probleme spielen heute eine ganz besonders wichtige Rolle im nationalen Leben des Landes. Das notwendige Bindeglied zwischen dem Bauern und dem Intellektuellen bildet das Volkshaus, das mit dem Dorflehrer zusammen arbeitet. Dabei gelten folgende Prinzipien:

Für die vielfaeltigen Aufbauarbeiten im Rahmen des Dorfes sollen von der Zentrale keine uniformen und detaillierten Arbeitsprogramme entsandt werden. Vielmehr müssen die örtlichen Bedürfnisse je nach klimatischen Verhältnissen, Tradition, Eigenleben, wirtschaftliche Lage usw. gesondert geprüft und die erforderlichen Massnahmen dementsprechend ergriffen werden. Dabei wird auf die Aufklärung der landwirtschaftlichen Bevölkerung über die bereits in sozialer und wirtschaftlicher Hinsicht errungenen Erfolge besonderen Wert gelegt. Ebenso wird die Bekämpfung der rückstaendigen Auffassungen und der durch kleinliche Feindseligkeiten unter der Bauernschaft eifrigst betrieben.

Schliesslich spielt die Sektion für Museen und Ausstellungen eine besonders wichtige kulturelle und wirt-



Représentation d'une pièce historique

Representation of an historical play

Aufführung eines historischen Stückes

schaftliche Rolle. Denn wenn einerseits die Museen zur allgemeinen Bildung wesentlich beitragen, tragen die zahlreichen technischen und wirtschaftlichen ausstellungen wirksam bei, die industriellen und wirtschaftlichen Produkte des Landes kennen und schätzen zu lernen. Ausserdem tragen die von der genannten Sektion zu erzieherischen Zwecken organisierten Ausstellungen zur Hebung des sozialen Niveaus wesentlich bei.

In der Türkei untersteht der Sport einer staatlichen Kontrolle und wird durch ein besonderes Amt organisiert. Im Rahmen der Volkshäuser werden die traditionellen Sportarten wie Reiten, Ringen, Leichtathletik, Jagd, Wassersport usw. eifrigst gepflegt, ebenso werden, besonders in den letzten Jahren, zahlreiche Rad-Rundfahrten organisiert.

Abschliessend kann gesagt werden, dass die Förderung des sozialen Lebens als die hervorstehende Leistung der siebenjaehrigen Geschichte der türkischen Volkshäuser zu betrachten ist.



Jeunes skieurs

Skieurs

Skifahrer



TURKISH WOMAN

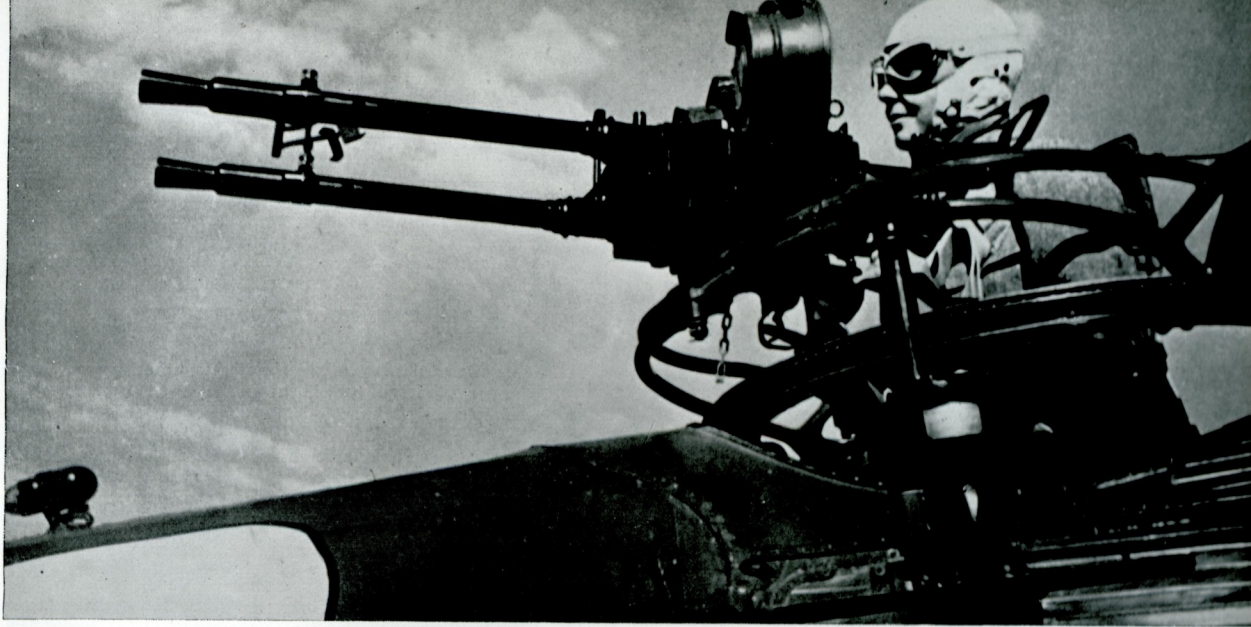
By Mrs. MİHRİ PEKTAŞ, DEPUTY

Twelve is an age that knows no compromise, nor the subtle art of enticing by half revealing. So, my firt veil had to be thick, very thick. It was a very important day in our lives when our parents sternly passed the sentence that we were no more children but grown-up women who had to be taken into the protecting shadows. No more romping in the garden, no more boy friends: yesterday's care-free child had to be sedately covered from head to foot in heavy silken folds.

When that memorable day descended on one of my generation — say thirty, forty years ago—did any of us ever dream that there was going to be another phase to that chrysalis stage, that some day another, and very different being was to bore through that black cocoon back to life and light again? Not we. We stopped over the border line meekly with a sense of finality

in our hearts, while Loti and Farrère murmured romantic apologies in our behalf!

Everything around us said that this was final; that henceforth the four walls of Harem would enclose us to the end of our days. Being a woman there was only one world to line in, peopled entirely by other women to keep us company through birth, life and death. Into that world men paid fleeting visits as fathers, brothers and husbands; and after the most superficial of contacts, disappeared back into their own mysterious world. Of that world we knew almost nothing, and this was not necessary either, for now, all we had to do was to attract their female relatives either by beauty, or by lady-like demeanour! We were certain that our parents would marry us - without paying much attention to our opinion - most probably to a man we had never set eyes on. As youth is ever



optimistic, we had golden dreams, and looked forward to the great event with anticipation. But sometimes the memory of certain brides we had seen would come back to haunt our day-dreaming: their eyes red with weeping, the despair of trapped creatures on their faces. Then a cold terror would grip our hearts lest this happen to us too. We listened to the older women's conversations covertly and learned that nobody could be completely happy anyhow, and that there was no way of escaping our «kismet» — the men who were chosen for us by the Eternal Match-Maker as our inevitable mates.

As I look back into that past as one peeping from a sun-lit garden into the dim and silent halls of a deserted house peopled by the pale ghosts of those resigned women, I realize with a sudden wonder how completely and forever gone that past is. But in those days we had never dreamt that our world was already tottering on its feet, and that we were the last heirs to the age-old precepts of past generations.

How did the change begin? The old and the conservative as usual blamed this or that, while the young — too excited to stop to question — went ahead gleefully. Things were happening one after the other. I still remember the mad and happy days of 1908 — when with one coup d'Etat and by deposing a frightened Sultan we had thought that all was to change as by the stroke of a magic wand. Poets like Hâmit and Kemal had long been rhapsodizing about «the hand that rocks the cradle». But their works had been taboo, as everything else that had any tendency to novelty or enlightenment. But now we were free to read all those forbidden works and all those that came gushing out in the press. Wonderful things were going to happen and women were to have their share in the building up of a new, ideal world. As this vision was grafted on our still romantic and somewhat sentimental nature there were no bounds to our enthusiasm, no sacrifice too great for its attainment. We were told that education was the thing we needed most, that it was the «open-sesame» for all those things we hankered after. So the first clamour was for schools; even those who had long been engulfed by the harem flung aside their veils to trip the arduous road with their younger sisters. As to those who had anything to teach us — we were ready to worship them on our knees. I think that is why the Turkish peasant still asks for schools — before food or comfort — with that hunger and adoration in his eyes.

Meanwhile social and philanthropic societies began to bud — even grandmothers stepping in boldly — for them managing

other's affairs was not a new sensation anyhow! And in all those movements there were men behind us: suggesting, directing, encouraging; men had realized that if Turkey had to survive, it had to change quickly, and that could not be done while women lived their old lives apart. This may be surprising to my western readers, where women had to fight to get her own, where struggle for equality has been long and bitter. But women's problem in Turkey has been different from the start. It was not originated as a demand for equal rights by women who were already conscious of their equality, but it was caused by the dire need of men for helping hands to create a new way of living in order to survive in a changing world. She already had had many rights that some of her western sisters are still fighting for — as complete property rights. Although her husband could divorce and deprive her of shelter and subsistence with one word, this was very seldom indulged in. It is true that no marriage ties could be broken by her, however disagreeable, but no man worthy of the name





ever refused to set free a woman when she asked for it. As to the much referred to polygamy, it was already dying a natural death, being practised only by peasantry, and the half peasant population of small provincial towns. In the bosom of plenty and a patriarchal social system, she was sheltered, protected even pampered without feeling the harsh breath of reality on her tender skin. But nobody can overestimate the stifling, the all-warping influence of reclusion on her body and mind. Cut away completely from the rest of the world, without education, without any contact with things that mattered and were vital to her man, she would be absolutely useless as a help-mate in the westernization of her country. She had to be pushed out of the sheltering walls, be healthy and strong first of all in her own body and soul if she had to help to create and mother a new order of life around her.

There was no time for a gentle evolution either; the joyful and confident feeling of 1908 was not long-lived as one terrible war followed the other blowing up the old order of things more completely and efficiently than any revolution of social or political systems could ever hope to accomplish. As the worth and mettle of a blade is proved by fire and blows, so was the spirit of a new womanhood to be born through the agony and travail of her people for regeneration. Thus at the end of the war of Independence and a period of internal readjustment, we find a new Turkish woman on whom self-confidence and sense of achievement falls as naturally as her birth-right mantle.

Meanwhile all roads to higher education had been opened before her: she could study law, medicine or home economics and practice her newly acquired proficiencies in perfect freedom.

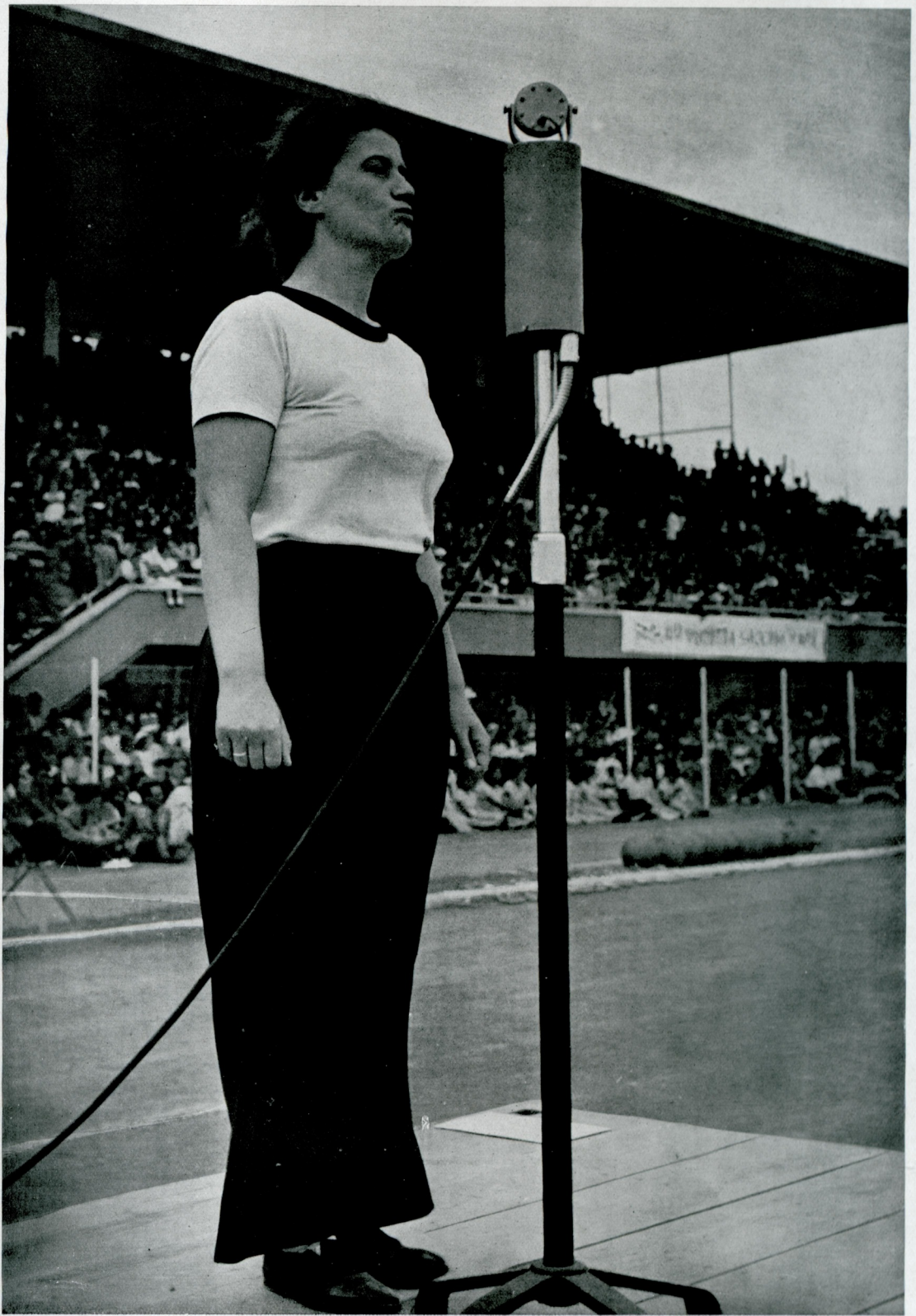
While she had been only a nurse and a fellow-sufferer during the Balkan and the World wars, during the epic struggle of her country for Independence, we find her writing one of

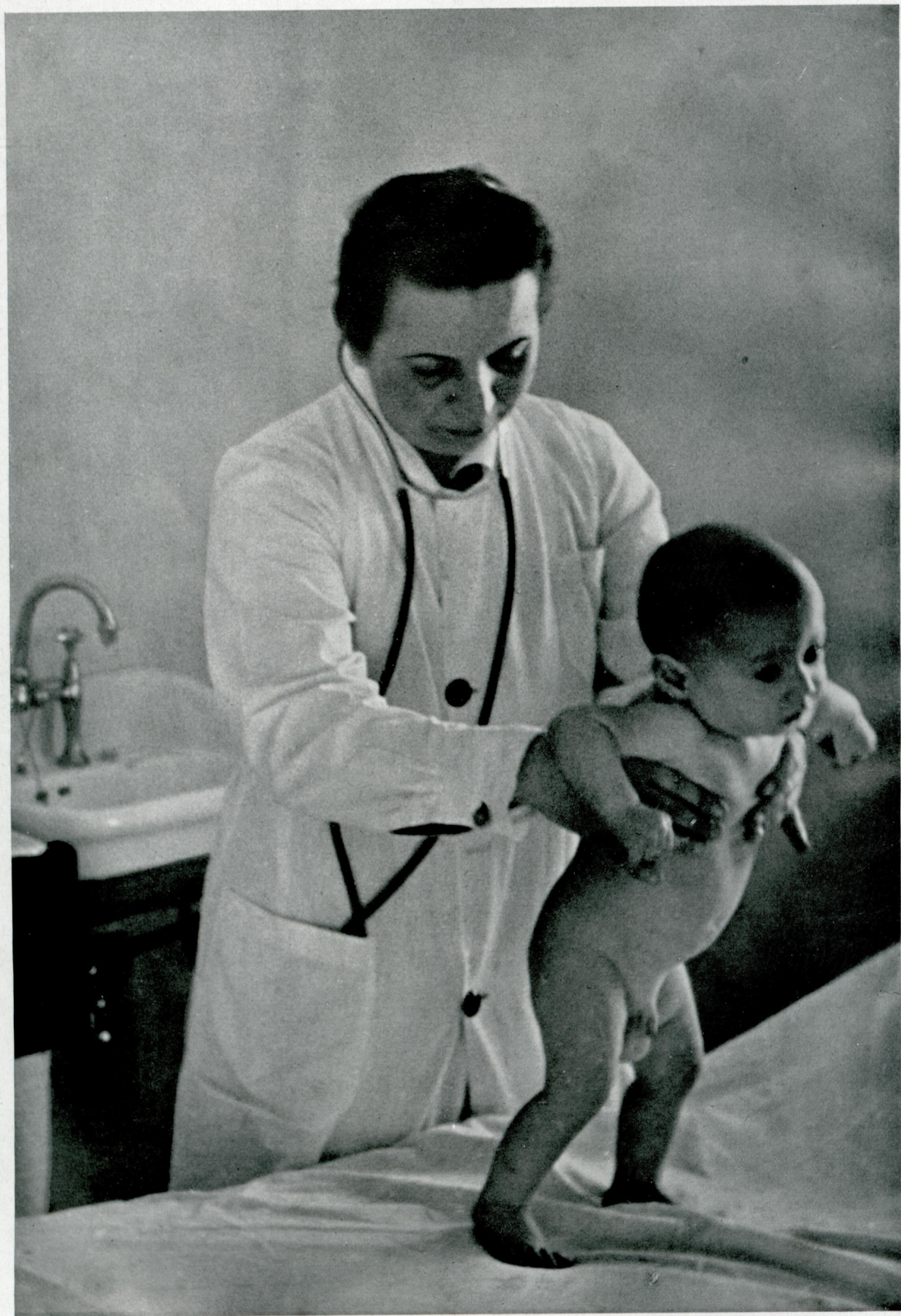
the most heroic pages to that saga. Down to the humblest peasantry, she had her long enduring shoulder to the wheel which eventually did turn and by turning change the destiny of a nation despite the opposition of the whole world-force. Besides rearing her orphaned children and tilling the deserted fields, she had to smuggle, to hide, to transport ammunition to her fighting men, sometimes within the occupied cities, sometimes over the lonely mountain paths on her patient shoulders. Then, what can be more fitting and natural when the day of peace and settling came that she should be given her equal rights since she had not shirked her share of equal responsibilities?

One of my friends who is a doctor, told me this story: When she was a little girl back in her village home, her mother had the typhoid. When her father went to fetch a doctor from the nearest town, the whole village, including the sick woman's household, took refuge in the nearby forest in fear and consternation. But twenty five years later, when she returned home after becoming a successful practitioner, the same crowd met her at the entrance of the village, where they had built her triumphal arch with evergreens gathered from the same forest. During her twenty day's stay she found time neither to eat, nor to rest, for people drove her walked for miles, carrying their babies and their old on their backs just to be examined by her — for this time the doctor had come to them as one of their own trusted daughters.

This is not the story of one solitary incident, but an example of the deep and fundamental change that is taking place all over the country. Man has been wise in taking woman into his confidence and sharing with her the carrying out of his scheme. Being nearer to the core of life as only women can be, she was able to impress from within and inspire confidence about things that were untried and new. No, she has not been a poor investment at all.









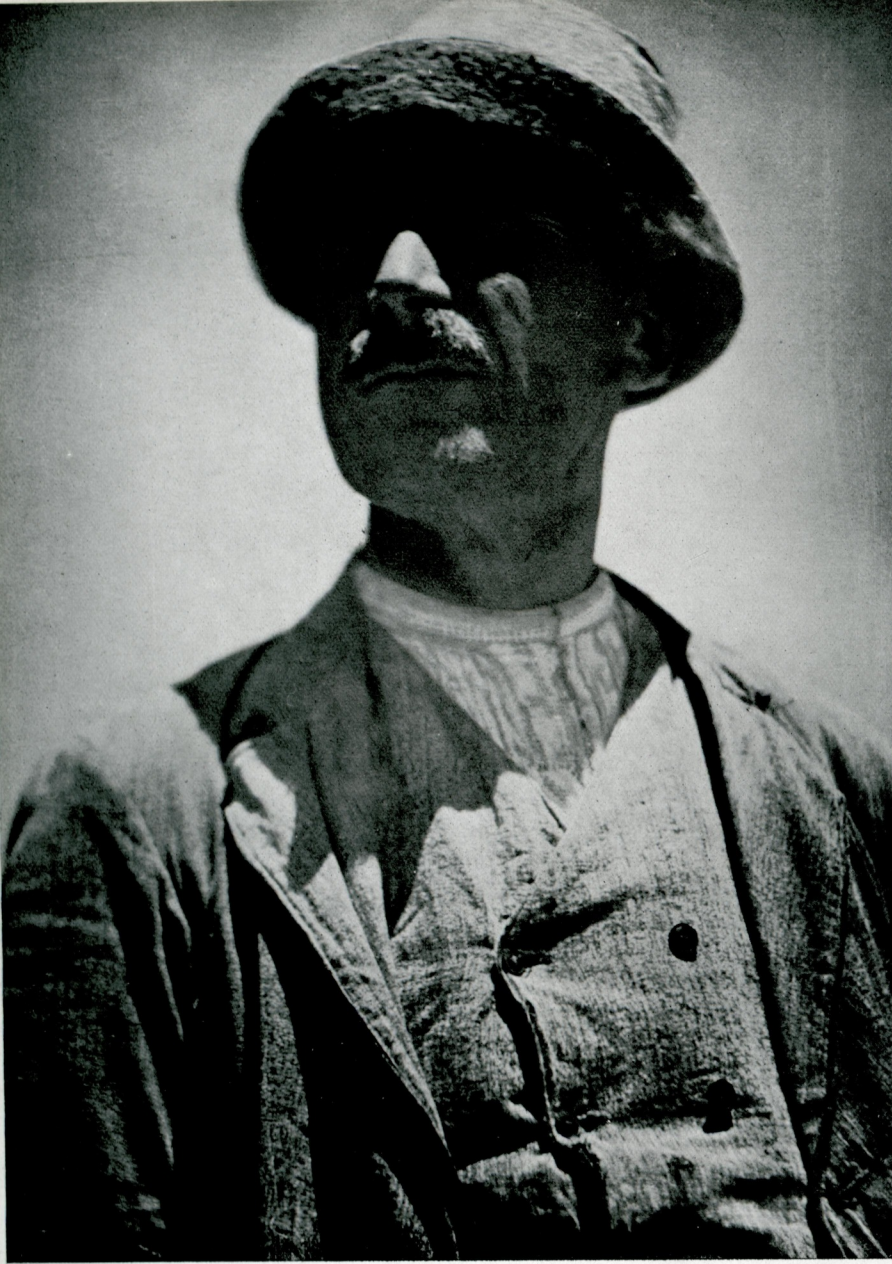
Forward to the Progressive Village

by NUSRET KOYMEN

Village is one of the many words used by men, lay or otherwise, in a large range of meanings, often ambiguous or contradictory. It also is one of the words common perhaps to all languages, living or dead. In spite of the widely varying connotations given, the word seems to symbolize

a fundamental concept common to all men and to all time.

After the Industrial Revolution and the urban industrialization that followed it the concept of village degenerated into that of an «agricultural community».



The connotation carried with it the qualification of «backwardness».

The village concept in modern Turkey, as the Turkish Revolution has it, carries with it, neither confinement to agriculture nor backwardness.

The First Industrial Revolution took — had to take — place in cities. The concentration of industrial occupation in cities robbed the village of the better half of its income and of the more enterprising of its people. The conditions that are bringing forth the Second

Industrial Revolution are helping the cleverer businessmen and the wiser planners of societal organization to build new factories in or as villages.

We can define the village concept as follows : Village is a compact self-generating community of people with more or less similar ways of life, thought and speech, and with a great number of common interests, living in closely knit agglomeration by birth and adoption. The community specializes in one or a few social and economic functions. The size of the community should not be greater than that which makes possible frequent



Une paysanne de l'Anatolie occidentale

A peasant women from western Anatolia

Bauerin aus Westanatolien

Une scène de village



A village scene

Eine Dorfszene

direct contact among members or smaller than two couples and their offsprings, and should be physically separated from other permanent agglomerations.

We believe that villages as defined above should furnish the units for societal organization in a nation with cities as binding centre among those units. These units of society do not have to confine themselves to agricultural production alone. There is no reason why industries should not be established in or as villages. On the contrary the reasons of psychological, social, economic and military nature make it advantageous, even imperative to villagize industries instead of concentrating them in congested cities.

Turkey, with about 80 % of her population living in

villages, only few little industrialized cities and with all the lessons she is learning from the costly and painful experiences of the Western World and the new technical possibilities is building her new industries away from big centres.

As there are but few big cities in Turkey to lure away the more enterprising souls leaving villages as living cemeteries where old people eke out a meagre living from depleted soil, the question of «rural exodus» is unknown in Turkey. And the new rising tide of rural industrialization is promising a better future to village and to agriculture.

The motto of the Turkish Revolution is not «Back to the land» but «Forward to the progressive village».



Paysannes de l'Anatolie orientale

Peasant women from eastern Anatolia

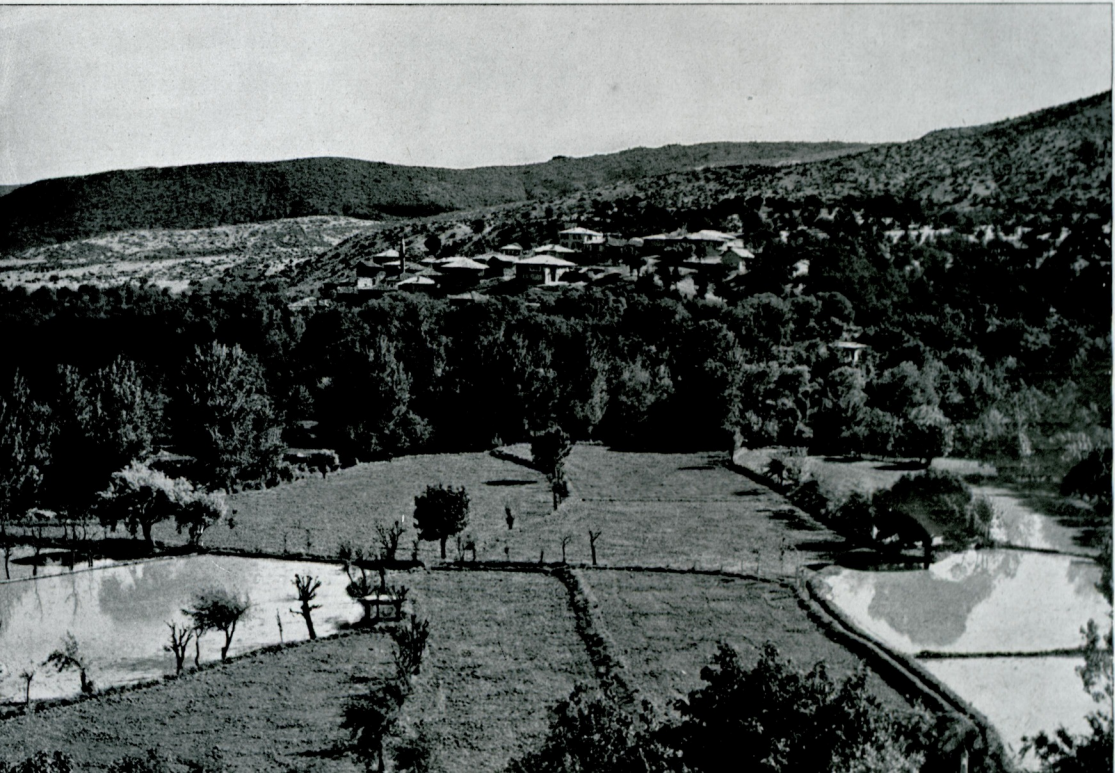
Ostanatolische Baeuerinnen



Les petites villageoises

Peasant children

Dorfkinder





La Porte aux Sphinx à Alacahöyük

The Gate of the Sphinxes at
Alacahöyük

Die Sphinxpforte bei Alacahöyük

RESULTS OF THE EXCAVATIONS ALACAHÖYÜK

By HAMİT ZUBEYR KOŞAY

THE Turkish Historical Society has successfully carried out its plans for the year 1939 and has obtained important results. On the average about eighty men were employed in the excavation area at Alacahöyük for a period of five months. Here the principal aims of the society were:

1. To put together the gigantic blocks of stone that once constituted the Gate of Sphinxes;
2. To unearth the great Hittite temple, for the first time noticed in 1936 and forming the second architectural stratum;
3. To discover more tombs relating to the Copper Age, 3000 B. C. (Such tombs were first discovered in 1935).
4. To open a local museum for exhibiting various objects left in the excavation area with the purpose of further research.

Formerly the word Höyük (or mound) brought to our minds the Gate of Sphinxes which bears a close resemblance to the objects of art found at a spot called Yerkapı, near Boğazköy. Here the attention of the visitors was focussed on the reliefs unearthed and studied by different men of learning. But as a result of the recent researches it has been proved that the Gate of Sphinxes is one of the latest of Hittite monuments and one left incomplete. This gate must have been built in the 13th or 14th century B. C., as the date of destruction of the Hittite Empire by the Phrygians is approximately 1200 B. C. The walls that must have been linked together with this gate are completely torn down on the southern side. On the side of the mound where the gate is situated, there are three more architectural strata. The Hittite stratum which we have, in the excavation of 1936, called «The Second Stratum» is an immense temple. A great wall, built with huge limestone blocks chipped into shape, surrounds the temple on the east. The fact that this wall turns in a different

La cour intérieure du temple Hittite



The inner court of the Hittite Temple

Innenhof des hittitischen Tempels

direction instead of joining with the gate is a question to consider. The gate leads into a courtyard of sixty by nine metres paved with flat blocks of stone. On both sides of the inner court are rooms of various dimensions. We may suppose that the walls built on the stone foundations were of sun-dried bricks and that the roof was flat, as it is the case in some regions of Anatolia even at present. The pedestals made of chipped blocks of stone and supporting the wooden columns, are partly in their ori-

ginal places. Later the Phrygians used the place as a temple when they captured it, altering it in many places by some additional constructions.

Below this temple the space which we call the third architectural stratum reveals the plan of a great building. There is no doubt that this building dates back to an earlier period than that of the gate, for the foundations of the building extend right underneath the gate. In one room were found big jars



Le cellier

The cellar

Der Keller



Un chaudron et un siphon

The caldron and the siphon

Ein Heizkessel und ein Siphon

placed in rows like those unearthed in Cnossus and Boğazköy. These are thought to belong to a king, after the Hieroglyphic seals they are still bearing. In this stratum a regular sewage system has also been discovered.

The early Hittite stratum, corresponding to the fourth layer from the surface, is discovered on the western side of the temple. Further down, at a depth of five or five and a half metres it is observed that this stratum is separated from that of the Copper Age by an extensive and thick layer of ashes, evidently caused by a fire. There is no doubt that the mound near Boğazköy was an important religious and political centre during both the early and the late Hittite Empire. Among the innumerable objects which we have discovered in that spot, I should like to point out to just a few:

Among the pots and kettles discovered in a cellar in 1938 is a large caldron with a metallic siphon. This shows us that the Hittites who were known to like grapes and wine were also the earliest people to use the siphon.

Another object discovered is a metal plate which represents the sun with wings and supported by two giants standing on two bulls and with the tree of life placed in between them. This was found to-



Le Soleil Ailé

The winged sun

Die geflügelte Sonne



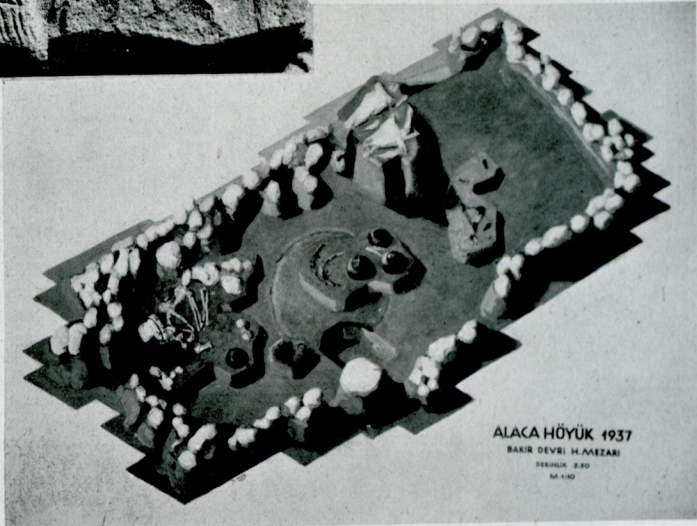
An Hittite armour

Armoirie Hittite

Hittischer Wappen

Une tombe à Alacahöyük, datant de l'Age de Cuivre

A tomb at Alacahöyük, Copper Age



Eine aus dem Kupferzeitalter stammende Gruft



gether with a kettle in the form of a beak and a relief showing the Goddess of Fecundity.

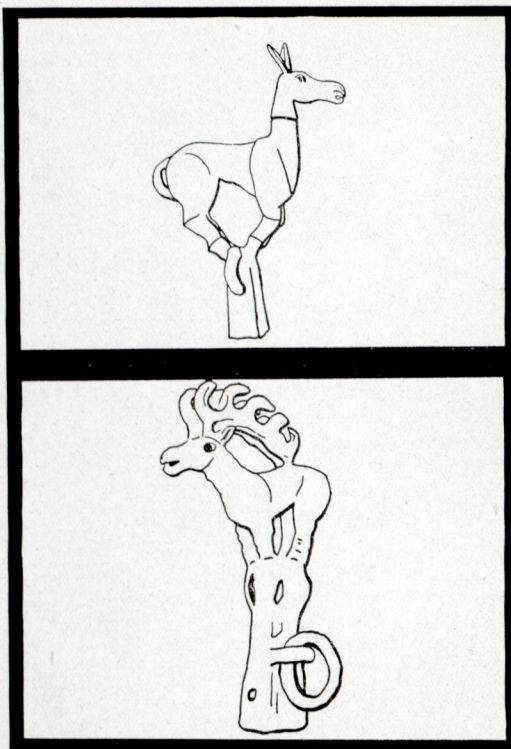
The seals are rich enough to provide material for a great volume. In 1939 the first tablet bearing cuneiform writing was found in the mound. It is certain that also archival material will be found here as at Boğazköy.

The most interesting fact about the excavations at Alacahöyük is the discovery, in the strata further down, of tombs of rulers, belonging to the Copper Age and very rich in content. Since the year 1935 some twelve of such tombs have already been opened up. It is not probable that all these tombs should belong to the same period, as the layer of earth in which they are found is five and a half to nine metres deep. The tombs are made in a rectangular shape where the body of the dead is placed with the head towards the west. All the idols, arms, articles of ornament, pots and different other objects are buried together with the body of the deceased. The tomb is then carefully covered with thick wooden beams and plastered over with clay. Following this the heads and the legs of four or five pairs of oxen or sometimes of goats and pigs sacrificed on this occasion are

Une statue trouvée dans une tombe de rois, datant de l'Age de Cuivre

A statue found in a kings' tomb, Copper Age

Kleine statue, gefunden in einem Königsgrab aus dem



Objets d'art trouvés à Ordos et appartenant aux Hiung-Nu

Hiung-Nu objects of art discovered at Ordos

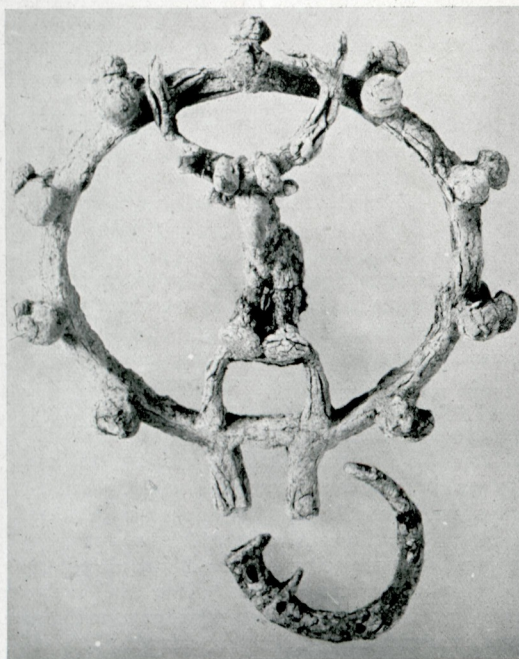
Ein in Ordos gefundener Kunstgegenstand der Hiung-Nu



Deux idoles découvertes dans une tombe royale (Les seins, les oreilles et les souliers de celle de droite sont en or, tandis que les yeux sont fait en pierres précieuses)

Two idols found in the Kings' tomb (The breasts, ears and the shoes of the one at right are made of gold, while the eyes are of precious stones)

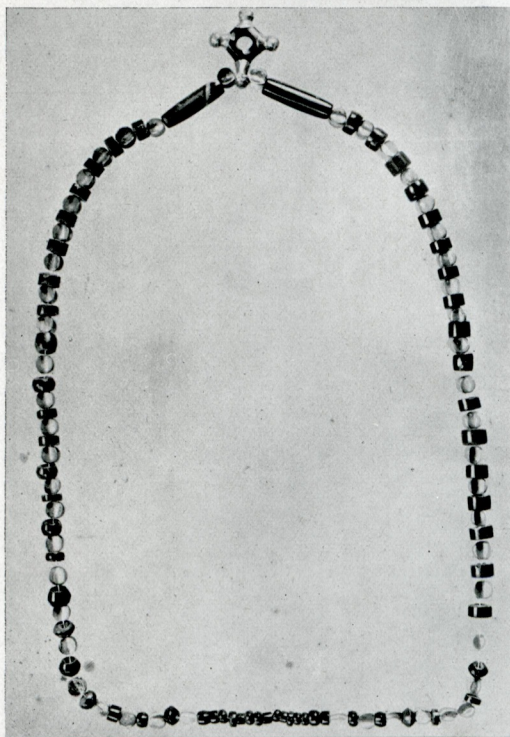
In einem Königsgrab gefundene (Die Brüste, Ohren und Fussbekleidung der rechten Figur sind aus Gold, während die Augen aus Edelmetallen bestehen)



Disque solaire supporté par un cerf

The sundisk supported by a deer

Sonnenscheibe, von einem Hirsch getragen



Collier de grains d'or et d'agate, trouvé dans une tombe de l'Age de Cuivre (3000 ans av. J. C.)

A necklace made with beads of gold and agate, found in a tomb of the Copper Age (3000 B. C.)

Eine aus Gold und Achaten bestehende Halskette



Un broc en or, trouvé dans la Tombe des
Rois (Grandeur naturelle)

A golden jug found in the Kings' tombs
(Original size)

Goldener Krug, in einem Königsgrab
gefunden (Natürliche Grösse)



Poignard dont la manche est fait
en or, découvert dans une tombe
royale à 9 metres de profondeur
(Le comparer avec celui trouvé à Ur)

The golden - hilted dagger found
in a king's tomb nine metres deep
(Compare it with the one
discovered at Ur)

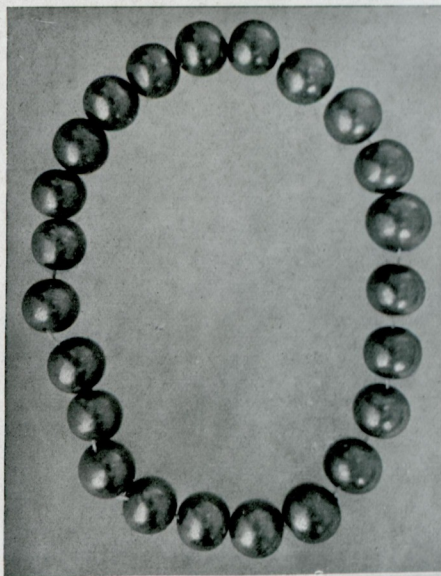
Dolch mit Goldgriff aus einem
Königsgrab von 9 Meter Tiefe
(zu vergleichen mit dem in Ur
gefundenen)



Poignard en argent

E silver dagger

Goldener Dolch



Collier en or

A necklace of golden beads

Halskette aus Goldkugeln



Un peigne datant de l'Age de Cuivre (3000 av. J. C.)

A comb belonging to the Copper Age (3000 B. C.)

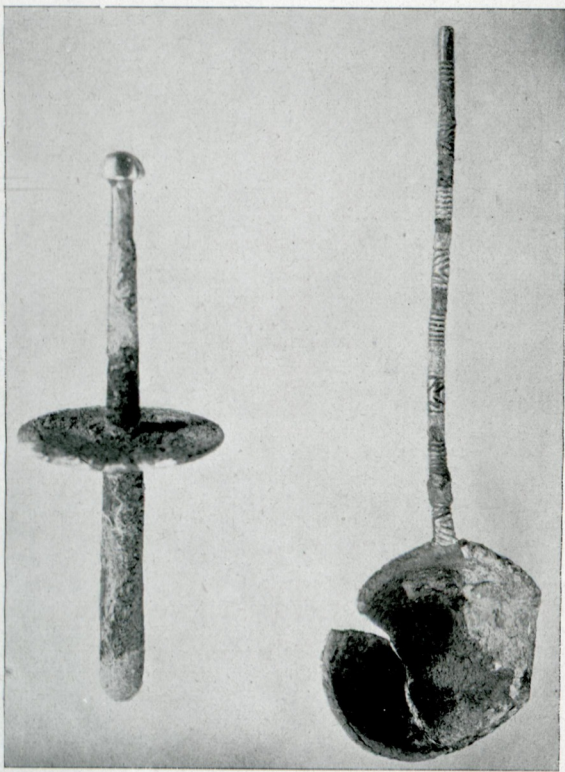
Kamm aus der Kupferzeit 3000 v. J. Ch

placed in a very regular form around the body of the deceased.

No doubt the other parts of the animals' flesh must have been served at a dinner given in commemoration of the deceased person. In one case we observed heaps of human skeletons lying buried around the tomb and in another only skulls. It is probable that they practised holocaust also, while the skeletons of dogs found close by the tomb show us that the favourite animals of the deceased were also killed and buried with their masters.

Aside from their intrinsic value, the objects discovered at Alacahöyük will contribute greatly to the cultural history of the world. This excavation has brought into light the fact that in Anatolia during the third millennium B. C. there existed a civilization prior to that of the Hittites and which paved the way for the latter.

The golden beads which we have discovered at the tomb are of such perfection as to satisfy even the most particular ones among us. Objects made of iron, although rare, help us to realize that the discovery of iron was earlier than we thought so far. We knew that it was the Phrygians who were responsible for the extensive production of iron whereas it is learned from the objects found in the excavation areas that the Hittites used it, in a smaller scale, in the wars with their neighbours. The Excavations at Alacahöyük has, furthermore, confirmed the fact that iron was considered a valuable and favourite metal, even in the epoch when copper was used for making tools and implements. The long, and crescent shaped dagger with golden hilt, discovered in 1939 near a tomb, at a depth of nine metres, can be compared to the golden dagger discovered at Ur by Mr. Wolley. The plastic works and objects of ornament resemble those discovered at Maikop, in the north of the Caucasus and also those found in the Kurgans of



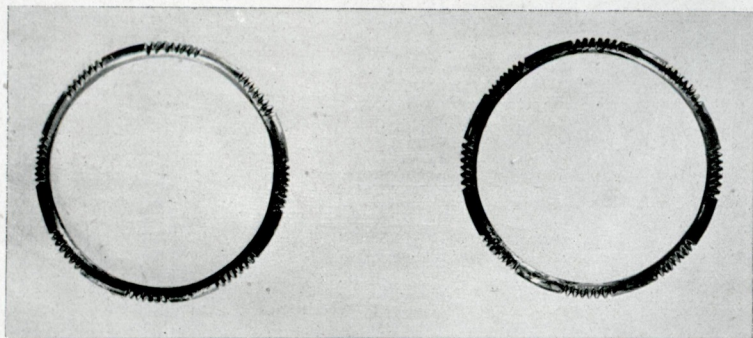
Fuseau dont la pointe est en or
A silver spindle with golden tip
Spindel mit goldener Spitze

Cuillier en argent à manche d'or
A spoon with golden handle
Silberlöffel mit goldenem Griff



Poignard en argent
A silver dagger
Goldener Dolch

Massue en or
A golden mace
Goldene Keule

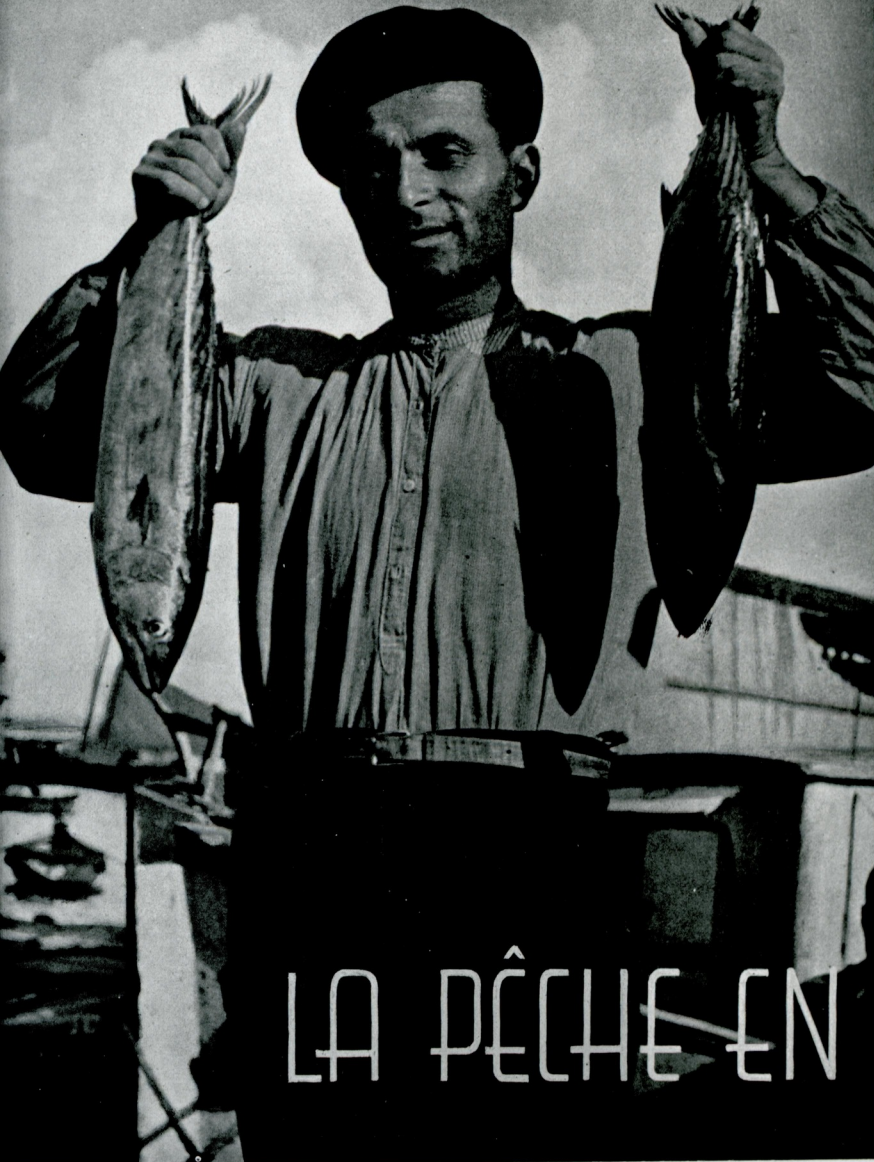


Un bracelet en or
A golden bracelet
Goldenes Armband

Southern Russia. The deers, worshipped as totems remind us of the legends and religious beliefs of the peoples in Northern Asia and particularly those of the Ural-Altaic peoples. A close analogy exists also between the statues found at Alacahöyük and the Hiung-Nu pieces of art discovered at Ordos, and which are at present among the Heydt collection, although those

found at Alacahöyük belong to a recent period.

The objects of art, found at Alacahöyük are for the time being, exhibited in the Ankara Ethnographic Museum. However, lodging is provided for those who come to visit the Höyük and carry on research work at the local museum there.



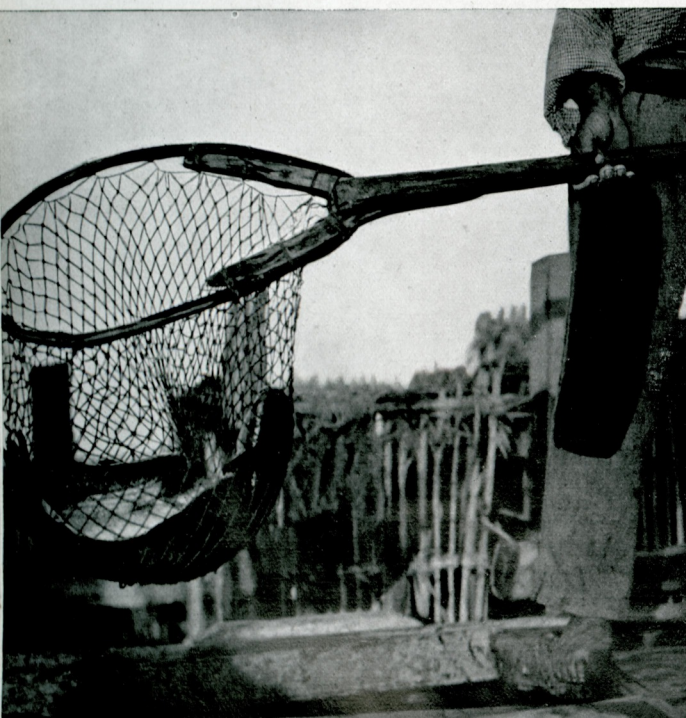
LA PÊCHE EN TURQUIE

KEMAL BAYRAKÇI

Avec ses lacs, ses rivières et ses côtes comprenant une étendue de 4500 milles, l'industrie de pêche constitue pour la Turquie une grande source de richesse. Cette richesse est due non seulement à la production, mais encore à la variété et à la saveur des poissons qui abondent à chaque saison de l'année.

Les côtes contournant la presqu'île d'Anatolie sont très caractéristiques ; elles sont baignées au nord par des eaux peu salées et froides de la Mer Noire, au sud, par des eaux salées et tièdes. La mer de Marmara étant formée par les eaux de ces deux mers, elle subit zone par zone au point de vue Hydrographique et Biologique des

influences diverses. C'est pourquoi, la saison de pêche une fois terminée dans l'une des mers, commence dans l'autre ; et la production ne tarie jamais. La plupart des poissons de la Mer Noire comme ceux de la Méditerranée traversant les détroits viennent dans les eaux de la mer de Marmara soit pour déposer leurs œufs soit pour passer l'hiver ; à Stamboul et ses environs la pêche est pratiquée en plein hiver tandis qu'à Erdek et aux Dardanelles elle est particulièrement fructueuse en été. Ce curieux fait scientifique fût démontré et approuvé au Congrès International d'Hydrobiologie tenu à Paris en 1935 : que les poissons vivant dans les eaux baignant les côtes d'Anatolie, perdaient en quittant ces régions de leur saveur.



Outre la Pêche il faut encore citer la production d'éponges, d'homards, d'huitres, de moules etc. Les poissons des eaux douces d'Anatolie très appréciés par les étrangers sont l'esturgeon réputé pour son caviar noire et rouge, la carpe et la truite. Comme il existe une grande variété de poissons de mer et qu'il est assez difficile de les citer avec toutes leurs particularités, nous aurons soin de les classer d'après leur importance économique. İstanbul et les rives de la mer de Marmara fournissent les $\frac{3}{4}$ de la production totale. On y pêche spécialement le thon, le pélamyde, le maquereau et la sardine. La production du thon et du pélamyde est de 20 millions de kg. par an soit les $\frac{30}{100}$ de la production de cette région.

La Mer Noire est particulièrement riche en anchois, en turbots et en dauphins, la Méditerranée en sardines et en cabots. Il existe une petite différence entre le pélamyde et le thon; le premier plus petit pèse un demie kilogramme tandis que le second plus grand pèse

environ trois kilogrammes. A la fin du mois de septembre, les pélamydes puis les thons quittent la mer Noire et viennent à la mer de Marmara soit pour passer l'hiver soit pour déposer leurs œufs. Avec le printemps, ils regagnent la mer Noire, cette mer étant plus riche en matières nutritives. C'est pour ces raisons que la pêche à İstanbul et ses environs est en plein rendement en hiver.

L'abondance ou le manque de pluie, la vitesse et la lenteur des courants modifient constamment les lits des poissons. Avouons que les pêcheurs du littoral turc sont d'une grande habileté dans la recherche de ces lits. Il faut noter aussi que lorsque la saison de pêche commence dans la mer de Marmara le thon et le pélamyde manquent complètement dans les mers des pays étrangers. Donc la plus grande exportation de poissons frais vers l'Italie, la Grèce et la Bulgarie se fait en hiver.

La production totale s'élève aujourd'hui à 30 millions de kilos par an. La moitié de ce chiffre est consommée

à l'intérieur du pays, tandis que l'autre moitié est exportée.

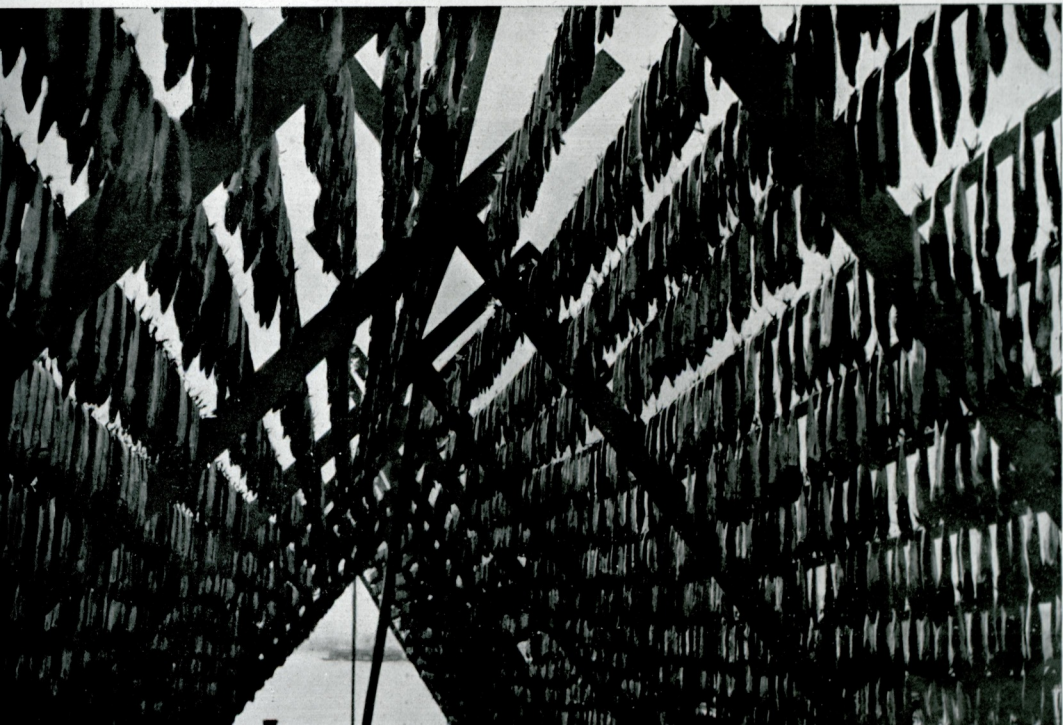
Huit nouvelles fabriques de conserve ont été créées pendant ces dix dernières années. Les commandes répétées des marchés européens et américains sont de nature à encourager le développement de cette branche d'industrie.

Il ya bien des années que les pêcheurs des rives de la mer Noire se livraient à la pêche du dauphin, recherché dans la production d'huile. Une fabrique d'huile du dauphin fut créée en 1930 à Trébizonde. Une grande partie de sa production est utilisée dans l'industrie de tannerie à İstanbul, le reste est exporté.

L'industrie de pêche constitue l'un des problèmes économiques particulièrement important de notre pays. Nous avons la ferme conviction que les poissons pêchés dans les eaux turques seront appréciés à l'étranger autant que notre tabac, dans un proche avenir.















Die Besteigung des Ağrıdağ

An einem drückend heissen Augusttag verlassen wir mit der Aufstiegskolonne die Stadt Igdir. Während unsere Pferde den steilen Hang der Hochebene nur mühsam hinaufklettern, sehen wir hinter uns den Aras-Tal (Sürmeli Ova) und das iranische wie das sow-

jetrussische Gebiet langsam in der Ferne verschwinden. Dagegen erheben sich rechts und links von uns die beiden Ağrı-Gipfel in ihrer majestätischen Höhe. Je höher wir kommen, desto mehr fühlen wir die Temperatur um uns sinken.

Als wir etwas spaeter an der ersten Raststelle unsere Zelte aufschlagen, vergessen wir nicht mit Wonne das berühmte, eiskalte Quellenwasser von Bulak zu trinken. Doch dürfen wir nicht laenger da bleiben. Unser naechstes Ziel ist der Mih-Gipfel. Wir packen daher unsere Sachen wieder ein und weiter, höher geht es. Die Kamaraden sind lustig und scheinen unermüdlich zu sein. Einige wollen mit ihren Kraeften nicht sparsam vorgehen und sind uns um ein gutes Stück Weges vorausgeeilt.

Doch die Hindernisse mehren sich von Schritt zu Schritt. Zwischen moosbedecktem Steingeröll und Strauch bahnen wir uns mühsam unseren Weg. Über uns fliegen mit majestaetischen Flügelschlag Adler, Rebhühner rufen, wilde, bunte Blumen schauen uns mit freundlichen Gesichtern aus ihren Verstecken an. Öfters begegnen wir auf unseren Wegen Zeltpfahle und Geschosshülsen, die wahrscheinlich aus früheren militaerischen Operationen stammen. In drei Stunden gelangen wir zum Mih-Gipfel, der 4.400 Meter über dem Meeresspiegel liegt. Ein eiskalter Wind fegt, der Boden ist völlig mit Schnee bedeckt, sodass wir kein freies Stück Erde finden um die Zeltpflocke einzurammen und müssen daher die Zeltseile an grössere Steinblöcke befestigen. Als dann die ganze Kolonne in warme Pelze eingehüllt, sich zur Ruhe begibt, spürt keiner den scharfen Stich der Steine unter sich.

Ein klarer, wolkenloser Augsthimmel begrüsst uns am naechsten Morgen. Nachdem der heisse Tee aus den Thermosflaschen rasch heruntergeschlürft wird, brechen wir auf. Die Entfernung vom Mih-Gipfel zum Ağrı-Gipfel, die 800 Meter betraegt, ist völlig

mit Schnee bedeckt, fasst jeder Schritt bringt grosse Gefahren mit sich. Besonders nach 4.800 Meter nimmt die Landschaft mit den eisgewordenen Wasserfaellen, den über uns haengenden Eiszapfen, einen phantastischen Charakter an.

Auf 5000 Meter Höhe betreten wir schwefelreichen Boden ; im selben Augenblick umhüllt uns unerwartet ein starker Nebel. Obwohl Schwefelgeruch, Nebel, ein 25 Meilen tiefer Abhang, eisige Kaelte und Müdigkeit ziemlich schwer zu ertragen sind, lassen wir uns die Stimmung nicht verderben. Tief unter uns liegt das Tal in dichtem Nebel gehüllt und von einem Silberstreifen durchzogen - es ist der Arasfluss. Über uns aber ziehen in hastigem Flug, grosse, weisse Wolken.

Um 11 Uhr 20 gelangen wir endlich zum Gipfel. Vor uns liegt eine ungefahr 400 Meter lange Schneewiese, die nur von einigen kleinen Hügeln unterbrochen wird. Wir beeilen uns, die Büsten Atatürks und İnönüs, die auf die höchste dieser Hügeln gestellt sind, vom Schnee freizulegen und singen im Gefühl deren geistiger Gegenwart mit lauter, kraeftiger Stimme die Nationalhymne. Danach hissen wir feierlich die türkische Fahne.

Nicht ohne Mühe atmend wandern wir über die eisbedeckten Hügel. Der Höhenmesser an unserem Arm zeigt auf 5710 Meter und bleibt unveraenderlich, das Barometer zeigt 410, die Temperatur schwankt zwischen 2-3 Grad unter Null. Ab und zu sind wir in eisige, dichte Nebel gehüllt und fühlen uns von der übrigen Welt wie abgeschlossen...

Dann beginnt der Abstieg...



LA FERME "ORMAN" à ANKARA

La station de chemin de fer du village
Gazi où se trouve la ferme

The railway station at Gazi, the village
where the farm is situated

Die Bahnstation in der Ortschaft Gazi, w
sich die Musterfarm befindet

C'ÉTAIT au printemps de l'année 1925. Le grand Chef Atatürk réunit un jour un groupe d'ingénieurs agronomes, les plus connus du pays, et leur fit part de son intention de créer une grande ferme dans les environs d'Ankara, complètement dénués d'arbres et de verdure en ce temps-là. Ils reçurent l'ordre de rechercher l'endroit qui se prêterait le mieux à la réalisation d'un tel projet. Un des ingénieurs agronomes faisant partie de ce groupe nous raconte comme suit ses souvenirs :

«Nous n'avions pas jugé nécessaire de nous livrer à des investigations très poussées dans les alentours, car les particularités du sol n'offraient rien d'intéressant. La raison en était très simple: Il n'existait, au milieu de la steppe aride, qu'une ville moyenâgeuse, sans eau, sans un arbre, toute nue. Où trouver en ce lieu désolé un coin propice à la réalisation d'un tel projet?

«C'est sur l'emplacement actuel de la ferme que nous nous étions arrêtés le moins, au cours de nos recherches. Ce lieu était composé de marais, foyers de paludisme, et des deux côtés de la voie ferrée qui traversait ces grands espaces, il n'y avait que sécheresse et désolation. Les villages s'étaient retirés au sommet des monticules environnants d'où ils pouvaient avoir de l'ombre au moins quelques heures par jour.

«A la fin de nos investigations, nous allâmes présenter le résultat au grand Chef. Nous désignant de la main l'emplacement actuel de la ferme, Atatürk nous demanda : — Avez-vous visité cet endroit?

Nous lui fîmes part de notre conviction unanime que ce lieu ne possédait aucune des particularités essentielles nécessaires pour la réalisation d'une telle entreprise. Voici la réponse que nous fit Atatürk :



Une allée ombragée conduisant
à la ferme

An alley shaded by acacia trees
leads to the farm

Eine schattige Allee führt zur
Farm

— C'est justement l'endroit que nous devons choisir, aride, marécageux, désolé. Qui viendra améliorer cette terre si nous nous refusons de le faire?

En demandant l'avis des spécialistes, Atatürk voulait en réalité se renseigner sur la terre la moins fertile, de façon à pouvoir prouver, au moment où il était en train de créer la Turquie nouvelle, que le sol le plus ingrat ne pouvait résister à la volonté de l'homme.

Lorsque le choix définitif se fixa effectivement sur le lieu actuel de la ferme, plusieurs spécialistes turcs et étrangers furent invités à étudier le sol en cet endroit; les avis furent très partagés. Quelques uns de ces Messieurs furent très pessimistes, d'autre considérèrent que la terre pouvait être fertilisée à la suite d'un très grand effort.

Le développement actuel de la ferme Orman oppose un démenti éclatant au pessimisme de ceux qui ne

croyaient pas à la réalisation d'un projet aussi audacieux. La ferme ne s'est pas contentée de produire des matières premières, mais grâce à des installations industrielles de premier ordre, elle écoule sur les différents marchés du pays des matières de production ouvrées.

A la suite de ce premier succès, Atatürk a créé des fermes Modelées dans les principales provinces du pays, dans le but de relever l'importance de l'agriculture pour la Turquie, et de servir de modèle à l'agriculteur Turc, libre de venir demander conseil sur le sujet qui l'intéresse et de profiter gratuitement des plants et semences de toutes les matières produites dans les fermes d'Atatürk. Les Fermes comportent trois sections distinctes: agriculture, industrie et commerce. La première section comprend les céréales, la culture des fruits, des légumes et de la vigne, l'élevage. Grâce aux conditions climatiques d'Ankara, c'est l'élevage qui a le plus de succès à la ferme Orman, et l'élevage des bêtes à cornes, des

moutons, des chevaux, des animaux de basse-cour, l'apiculture occupent une place importante.

La formation industrielle des Fermes mérite d'être signalée. La ferme Orman comporte des fabriques de malte, de bière, d'eau gazeuse, de glace, de matériaux en fer et d'instruments aratoires. La section commerciale s'occupe de l'organisation des relations entre les fermes et les marchés nationaux.

Avant d'être admis à l'Institut Supérieur d'Agronomie d'Ankara, les étudiants sont tenus de passer un stage d'une durée fixée d'après la faculté à laquelle ils se destinent - dans toutes les sections de la Ferme. Depuis 1930, date à laquelle cette mesure entra en vigueur, 325 étudiants dont 30 jeunes filles, y accomplirent leur stage. L'agriculture mécanisée est appliquée dans une large mesure à la ferme. C'est pourquoi tous les ans, des jeunes gens entre 14 et 17 ans, envoyés des différentes provinces du pays viennent travailler dans la fabrique



Vue générale de la ferme avec au centre, la fabrique de bière

A general view of the farm, with the brewery in the centre

Gesamtansicht der Farm und der Brauerei

d'instruments aratoires où ils apprennent l'utilisation et la réparation des diverses machines. Afin d'apprendre les travaux que comporte la direction d'une ferme, des étudiants ayant terminé leur lycée viennent travailler comme stagiaires dans l'administration. A la fin de leur stage, ces jeunes gens sont employés dans l'administration de la ferme locale ou dans les autres Exploitations agricoles de l'Etat.

La ferme s'est aussi chargée de l'éducation des enfants de ses ouvriers, cultivateurs et employés. Une école interne a été créée à la ferme Orman, formée de cinq classes primaires et munie du matériel le plus moderne. Les enfants des villages environnants y sont également admis. Tout le personnel occupe des bâtiments confortables mis à leur disposition par la direction.

Une année avant sa mort, Atatürk fit don à l'Etat de toutes les fermes et immeubles qu'il possédait. Il avait d'ailleurs créé toutes ses œuvres pour la nation turque, à laquelle il tenait à insuffler l'élan extraordinaire qui l'animait. Songeant au bien-être de ce peuple qu'il a tant aimé, Atatürk s'est ingénié à faire, de ses fermes, des lieux de promenades et de délassement, en y faisant aménager de grands parcs, des restaurants, des jardins zoologiques, des piscines, des cafés et d'immenses vergers qui produisent les meilleurs fruits du pays.

A côté de toute son activité inlassable, Atatürk a tenu, par la création de ses fermes, à montrer que le travail de la terre avait une grande part dans le but qu'il s'était assigné: Fonder une «Turquie grande et Indépendante!»



Les poulaillers

The poultry houses

Der Hühnerstall



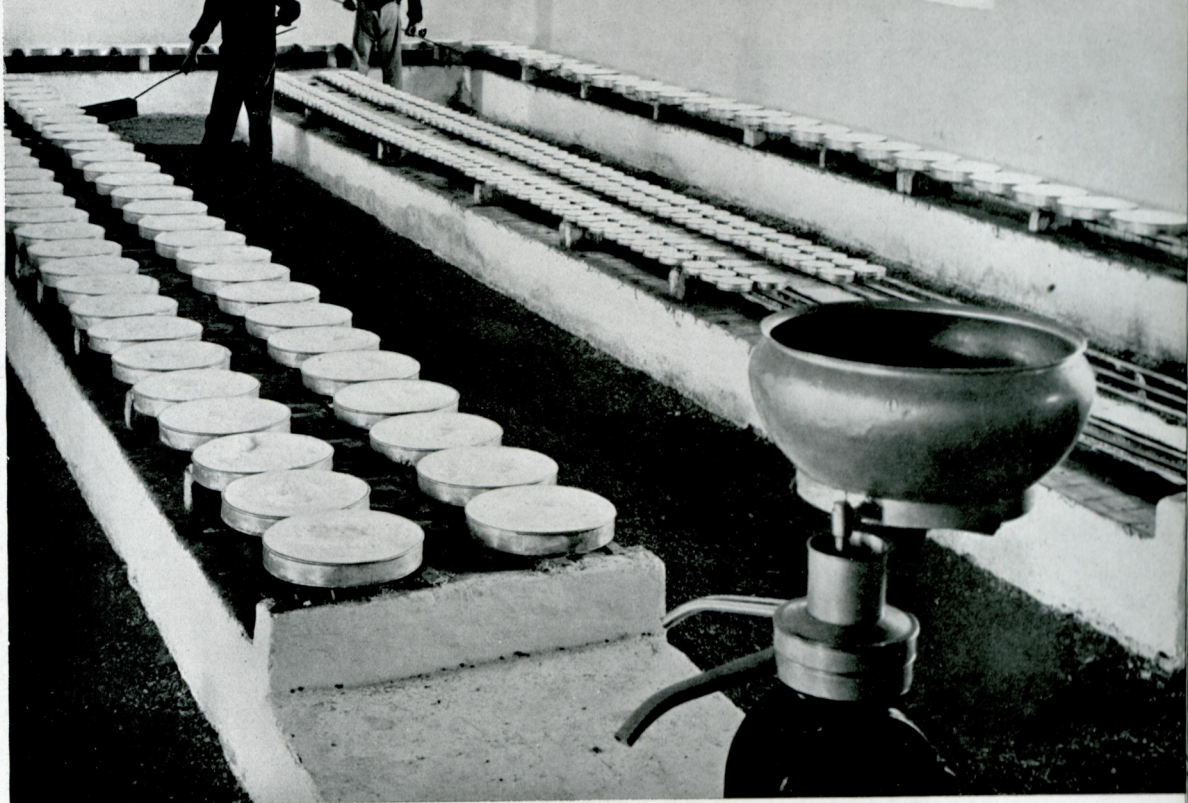


La mise en bouteille du lait

Milk is put in bottles

Die Milchflaschen werden gefüllt





Le «Yogurt» est confectionné dans une chambre chauffée

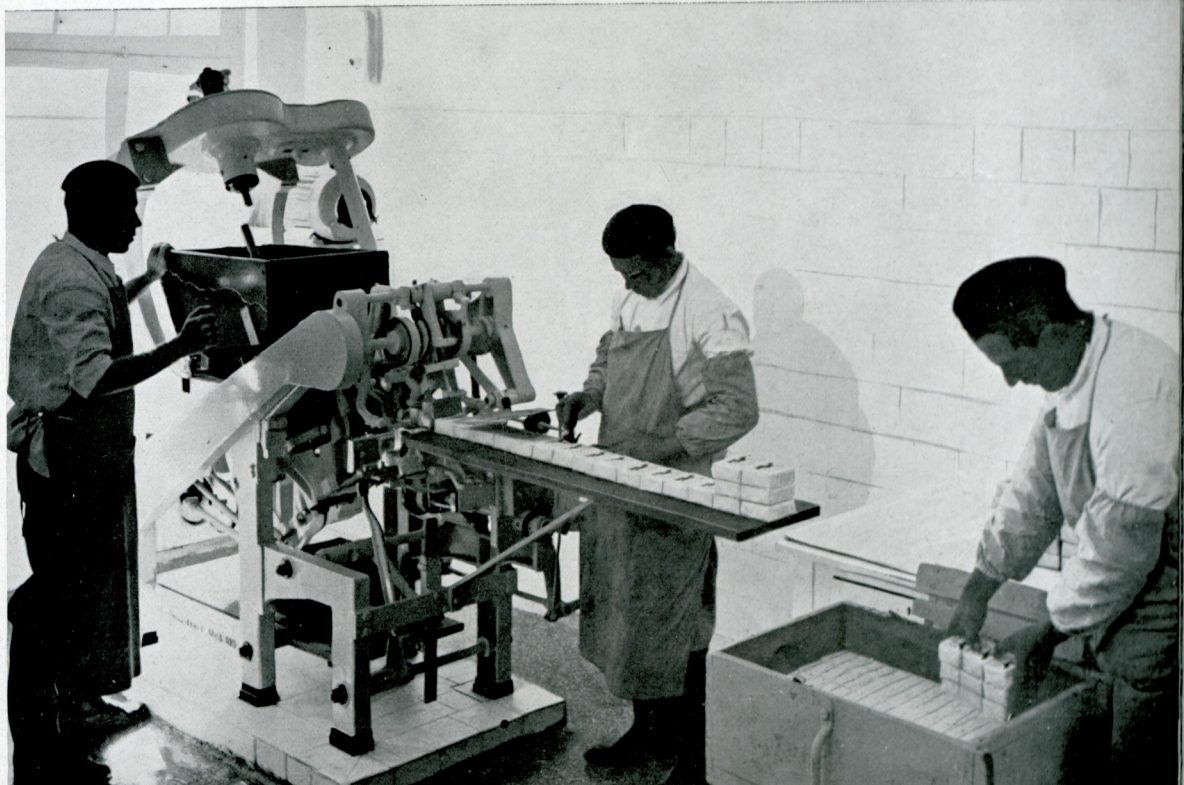
Sour milk or «Yogurt» is prepared in a warm chamber

Der «Yogurt» wird in besonders geheizten Räumen zubereitet

Le beurre est préparé pour la vente en paquets de diverses dimensions

Butter is prepared in packages of different size

Die Butter wird in Paketen verschiedener Grösse dem Handel geliefert



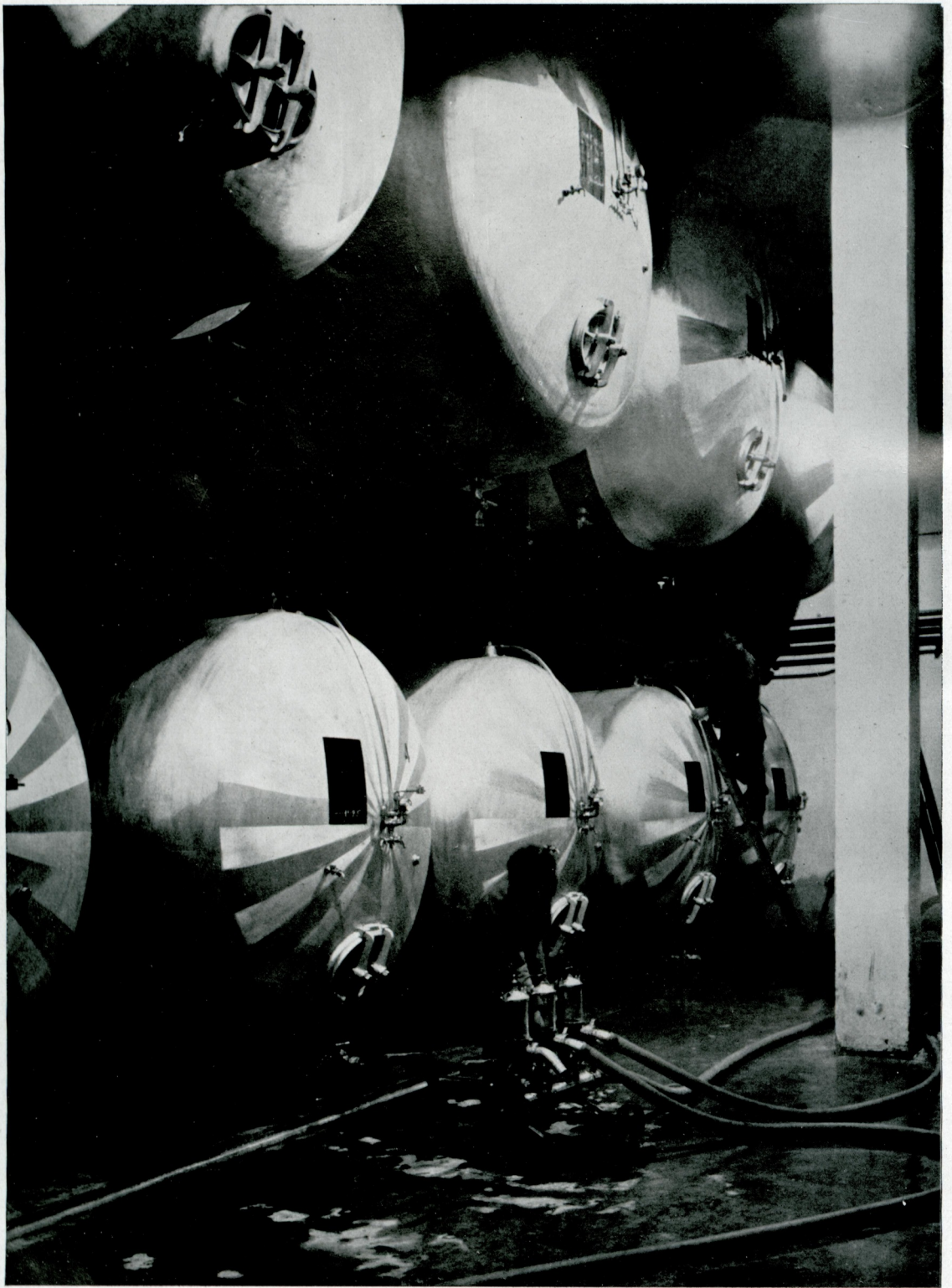


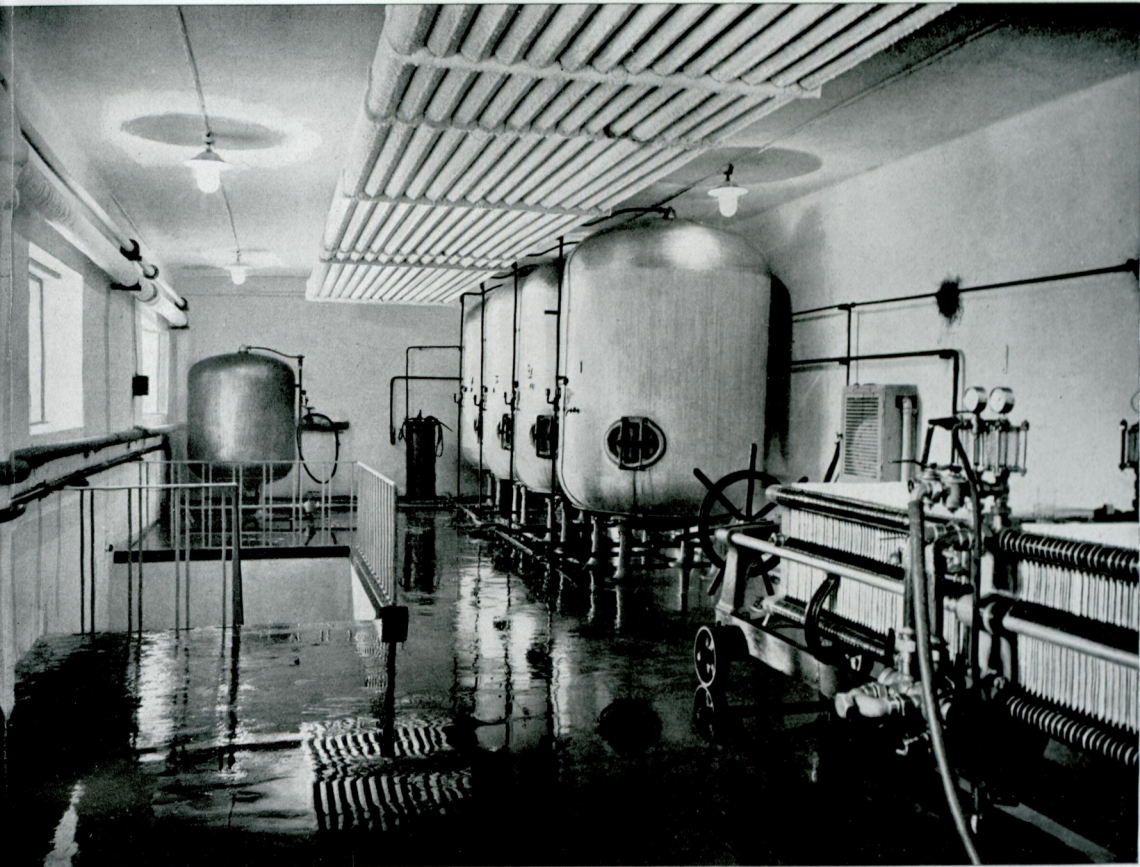


Le nettoyage des tonneaux de bière

Cleaning of the beer barrels

Die Bierfaesser werden Sorgältig ausgespült





L'intérieur de la
fabrique de bière

Inside the brewery

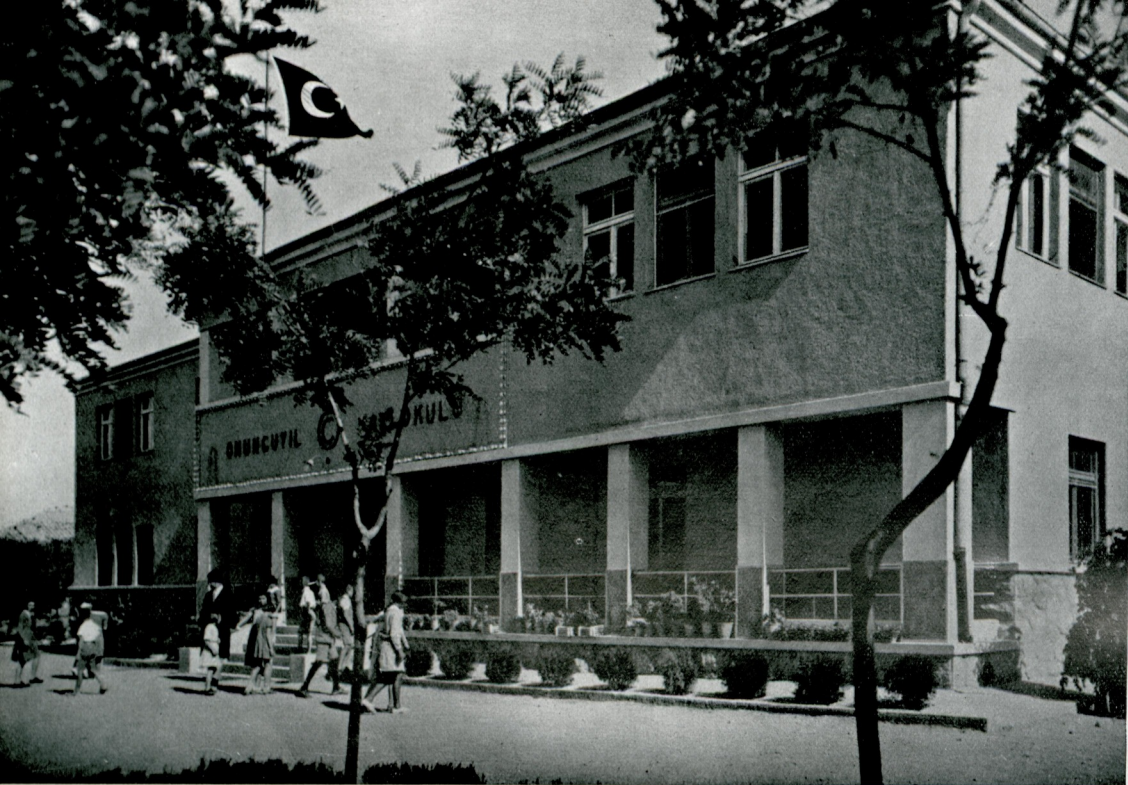
Innenansicht der
Brauerel

L'un des magasins de
vente des produits de
la ferme



One of the shops
where products of the
farm are sold

Eine der Verkaufsstellen der Farm



L'école primaire du village «Gazi»

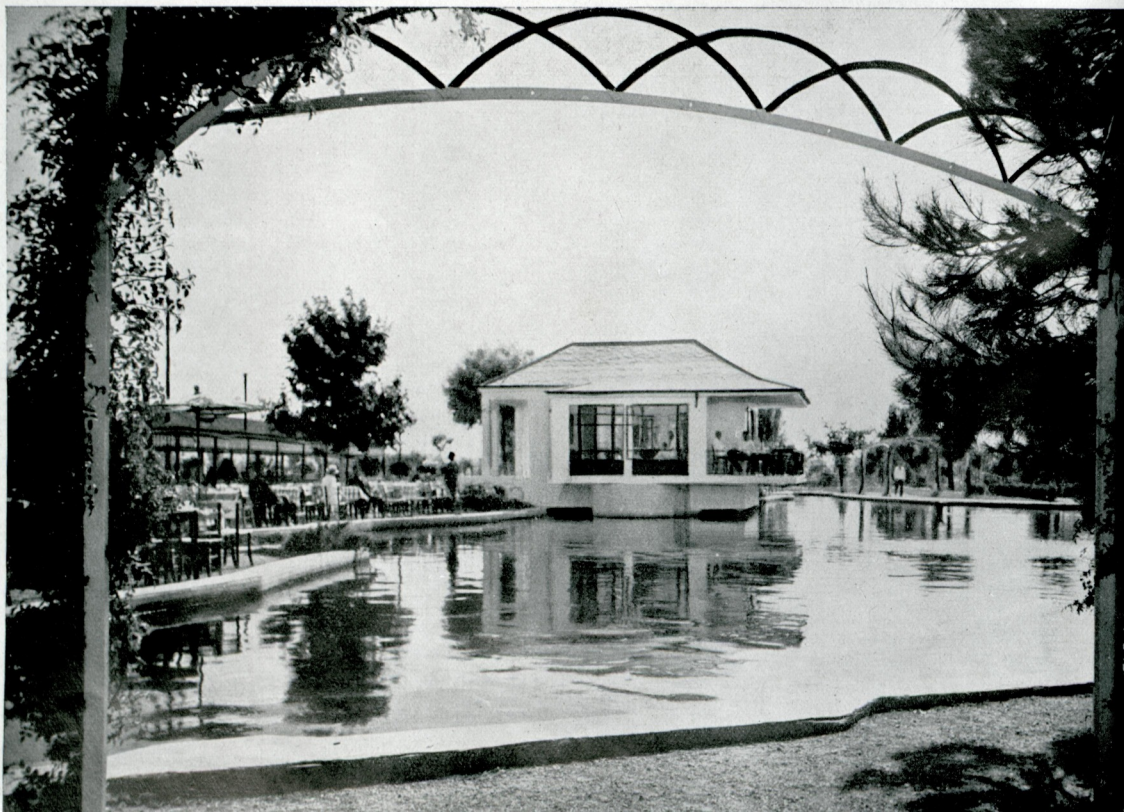
The primary school at «Gazi»

Die Primaerschule der Ortschaft «Gazi»

Le Casino de la ferme

The casino at the farm

Öffentlicher Garten in der Farm







Le commandant des Janissaires

Commander of the Janissaries

Der Kommandant der
Janitscharen

DE L'ORGANISATION MILITAIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN

LES JANISSAIRES^[*]

C'EST sous le règne de Murat I^{er} que fut fondée l'organisation des janissaires, l'un des facteurs qui a tant contribué aux succès remportés par les Gouvernements Ottomans. Comme dans la création des autres institutions Ottomanes, on a eu soin de prendre pour modèles les Sel-

[*] Gravures empruntées à l'ouvrage de M. Ferriol, intitulé : «Recueil de cent estampes, (1707-1708)».

HIKMET TURHAN DAĞLIOĞLU

tchoucides d'Anatolie et les Mamelouks d'Egypte qui disposaient déjà d'une armée régulière et permanente connue sous les noms respectifs de (Gilmanı-hassa) et (Memaliki-Sultaniye).

C'est grâce à cette armée originale, suffisamment pourvue de fantassins que fut menée à bonne fin la conquête des Balkans.

On ne sait au juste à quelle date précise remonte la création de cette organisation. D'après H. A. Gibbons l'auteur célèbre du livre intitulé (The Foundation of the Ottoman Empire. Oxford 1916) c'est à Orhan et à son successeur Murat qu'est due la puissance militaire de l'Empire Ottoman si enviée et sans pareille durant deux siècles.

Les Ottomans ont précédé aux Occidentaux dans l'organisation d'une armée permanente; en effet, le recrutement sous le règne d'Edouard III des troupes régulières qui ont pris part en 1346 à la bataille de Crécy est beaucoup plus récent; tandis que le corps des fantassins connus sous le nom de Francs-Archers de Charles VII n'avait été institué qu'un siècle plus tard.

Voici quelques lignes extraites de l'œuvre intitulée «Histoire de l'Empire Ottoman» du célèbre historien et Orientaliste Autrichien le baron von Hammer: «Ce fût Alâettin Pacha, le frère aîné d'Orhan qui recruta pour la première fois une armée permanente composée de mercenaires; on leur donna le nom de «Yeniçeri» c. a. d. soldats nouveaux appelés plus tard janissaires par les historiens de l'Occident. Les jeunes janissaires sous la direction des chefs énergiques s'entraînaient avant tout à vaincre la faim et la fatigue. Ils en étaient d'ailleurs largement récompensés; c'est pourquoi, cette milice d'élite, remporta en si peu de temps d'aussi éclatantes victoires».

L'une des causes principales de la création de cette organisation fut l'expansion de la conquête Ottomane qui nécessita soit pour maintenir la sécurité dans les pays occupés, soit pour de nouvelles conquêtes, une armée plus grande et mieux pourvue placée sous les ordres du Sultan même. Les historiens louent Çandarlı Halil, dont les qualités d'organisateur étaient déjà connues, pour l'activité qu'il a déployée à cette occasion. Presque tous les janissaires s'étaient affiliés à la secte des Bektachis, une sorte de Protestantisme musulman; comme son fondateur le célèbre Hadji Bektaş ils avaient soin de porter un bonnet blanc. Cette doctrine aurait servi d'appui moral aux janissaires qui pour la plupart appartenaient quant à leur origine à des familles chrétiennes.

Le corps des janissaires se composait des prisonniers de guerre et des devchirmés.

Un grand nombre (le 1/5ème) des prisonniers de guerre après avoir appris la langue et les coutumes du pays auprès des familles turques en Anatolie, étaient inscrits au foyer des janissaires.

Quant aux «Devchirmés», ils étaient recrutés dès leur jeune âge conformément aux dispositions d'une loi spéciale des familles chrétiennes de nationalité Ottomane. Cette seconde source alimentait le corps des janissaires surtout en temps de paix.

Le service militaire étant permanent les membres de ce corps étaient célibataires. Chaque «Orta» c'est à dire chaque Compagnie disposait d'une salle spéciale. Presque toutes les casernes des janissaires étaient bâties

à Andrinople; cela dura jusqu'en l'année 1466 date à laquelle İstanbul fut proclamée la capitale de l'Empire Ottoman.

Mahmout Chevket Pacha dans le premier volume de son ouvrage intitulé «De la tenue et de l'organisation militaire de l'Empire Ottoman» représente les janissaires comme des soldats de Garde surnommés alors Kapukulu. Ceux-ci touchaient des appointements appelés Ulufe et se trouvaient en service surtout dans la capitale et rarement dans des forteresses offrant une importance stratégique.

L'infanterie des Kapukulu comprenait sept subdivisions ou okak, à savoir:

1. Les janissaires,

Un Janissaire

A Janissary

Ein Janitschare



2. Les novices,
3. Soldats chargés de pourvoir les fantassins en armes et en munitions.
4. Les canoniers,
5. Les servants,
6. Les bombardiers,
7. Les porteurs d'eau.

Le corps des janissaires se composait de 196 compagnies ou orta; il était placé sous le haut commandement du «Yeniçeriağası»; les officiers supérieurs portaient les noms suivants: Sekbanbaşı, Kul Kethudasi, Zağarcıbaşı, Turnacıbaşı, Muhzırağa, etc; de plus chaque compagnie avait pour chef un Çorbacı. Il est à remarquer que les grades des janissaires étaient empruntés aux fonctions de la cuisine.

Chaque compagnie avait son symbole particulier sous forme de poisson, de clef, de tente, de drapeau etc.

Le cuisinier

The cook

Der Koch



Le capitaine

The captain

Der Kapitane



Un volontaire

A volunteer

Ein Freiwilliger

Plus tard les janissaires avaient acquis l'habitude de se faire tatouer les bras et les mollets.

Le nombre des janissaires a progressé sans cesse; 12000 sous le règne de Soliman le Magnifique, ce chiffre devint 45000 au temps de Mahomet III, 70000 au XVIème siècle 110.000 sous le règne de Sélim III, et enfin 140000 au temps de Mahmoud II, de sorte qu'au XVIIIème siècle l'on a vu des compagnies se composer de 3.000 soldats.

Les janissaires touchaient leur «Ulufe» quatre fois par an soit chaque trois mois. La cérémonie se déroulait devant le Sultan même. On avait soin de mettre les aspres dans des caisses en cuir de couleur rouge. Suivant une coutume établie, les Sultans étaient inscrits au corps des janissaires; déguisés en «Yeniçeriağası» ils venaient en personne toucher leur Ulufe en n'oubliant pas de boire en signe de confiance, le sorbet que les «Yeniçeriağası» leur offraient dans des coupes à l'entrée de la caserne.

L'exercice de tir fut le sport favori des janissaires; leurs efforts étaient couronnés de succès et de récompense. Après l'invention des armes à feu, le tir à l'arc fut presque mais non pas complètement abandonné. Au

XVIIème siècle tous les janissaires étaient munis de fusils, en n'abandonnant pas toutefois leurs poignards, leurs couteaux et leurs épées dont les manches étaient ornées d'ivoire ou de nacre.

*
* *

Sujette durant de longs siècles à une juste réputation, instrument principal de l'expansion de l'Empire Ottoman sur les trois continents, l'organisation des janissaires a dégénéré avec le temps, à tel point, que son abolition fut la seule préoccupation de plusieurs Sultans Ottomans.

Voici quelques lignes extraites des «lettres turques» de Busbecq Ambassadeur du Roi d'Autriche auprès de Soliman le Magnifique:

«C'est à Buda que j'ai connu pour la première fois les janissaires; c'est le nom que les turcs donnent à leurs fantassins; ils sont au nombre de 12.000, dispersés sur tout le territoire de l'Empire Ottoman. Ils me rendaient visite deux par deux, me saluaient avec le plus profond respect dans la salle à manger et ne manquaient pas de m'offrir un bouquet de jacinthe; puis ils reculaient

Un soldat de la garde Impériale

An Imperial guard

Ein Soldat der Kaiserlichen Garde

lentement jusque devant la porte, et là, les bras croisés, les yeux fixés sur le parterre restaient debout et immobiles. A les ignorer on les aurait pris plutôt pour des prêtres; mais en réalité c'étaient ces janissaires qui répandaient la terreur partout où ils allaient.»

Ces paroles suffirent à montrer le régime sévère auquel étaient soumis les janissaires. Cette discipline dura plusieurs siècles. Après la prière du soir, les janissaires avaient l'habitude de se rassembler soit dans leurs casernes soit dans les camps militaires pour écouter avec attention les sermons et les conseils des aumôniers musulmans; ainsi ils parvenaient à conserver leur pudeur et leur honnêteté. Cette organisation dégénéra complètement au XVIIIème siècle. Toutes les pages de révolutions sanglantes de notre histoire sont dûes aux émeutes et aux soulèvements des janissaires qui suspendaient leurs marmites en signe de révolte. Le platane situé aux environs du Musée de Topkapı évoque à lui seul tout un passé. Une première tentative de réforme sous le règne de Sélim III se termina tragiquement par son assassinat; ils se révoltaient à chaque essai de réforme à chaque innovation. C'est enfin en l'année 1826 sous le règne de Mahmoud II après des luttes sanglantes dans les rues même de la Capitale, que fut bombardées les casernes des janissaires; presque tous périrent ou furent assassinés. Sur ce fait, les chefs des Missions étrangères s'empressèrent de présenter à la Sublime Porte leurs plus chaleureuses félicitations. Une nouvelle organisation de nom de «Asakiri mansurei Muhammediye» fut aussitôt créée.

Ainsi disparaissait avec l'extermination des janissaires le plus redoutable des obstacles à franchir dans le domaine administratif et dans le voie du Progrès.





VON LEKTOR HERBERT RIEDEL

Die sportliche Einstellung vieler Menschen in Ankara ist heute eine ebenso auffallende wie wesentliche Erscheinung. Die Begeisterung für Sport, die starke geistige Beschäftigung mit allem, was sich Sport nennt oder nur irgend darunter verstanden werden kann, sind Merkmale Ankaras. Sport, aktiv ausgeübt oder passiv erlebt und genossen, ist die neue Lebensform, der Lebensinhalt für einen beachtenswerten Bruchteil, wenn nicht den grössten Teil der Ankarer Bevölkerung.

Eine der beliebtesten Vergnügungen ist das Reiten. Während der weitaus grössere Teil der Stadtbevölkerung sich nur

passiv als Zuschauer und Wetter beim Turf betätigt, gibt es eine Schar Begeisterter, die selbst in den Sattel steigt, um die unendliche Weite der Steppenlandschaft mit ihrem prächtigen Farbenspiel zu geniessen. Wenn man ausserhalb Ankaras reitet, glaubt man auf den Spuren Karl Mays zu wandeln. Es ist ein wunderbares Erlebnis, beim Morgenritt über die Steppe dahinzugaloppieren, die im Frühjahr wie ein Blütenesschiff wirkt. Immer wieder werden die Worte bestätigt: «Das höchste Glück der Erde liegt auf dem Rücken der Pferde.»

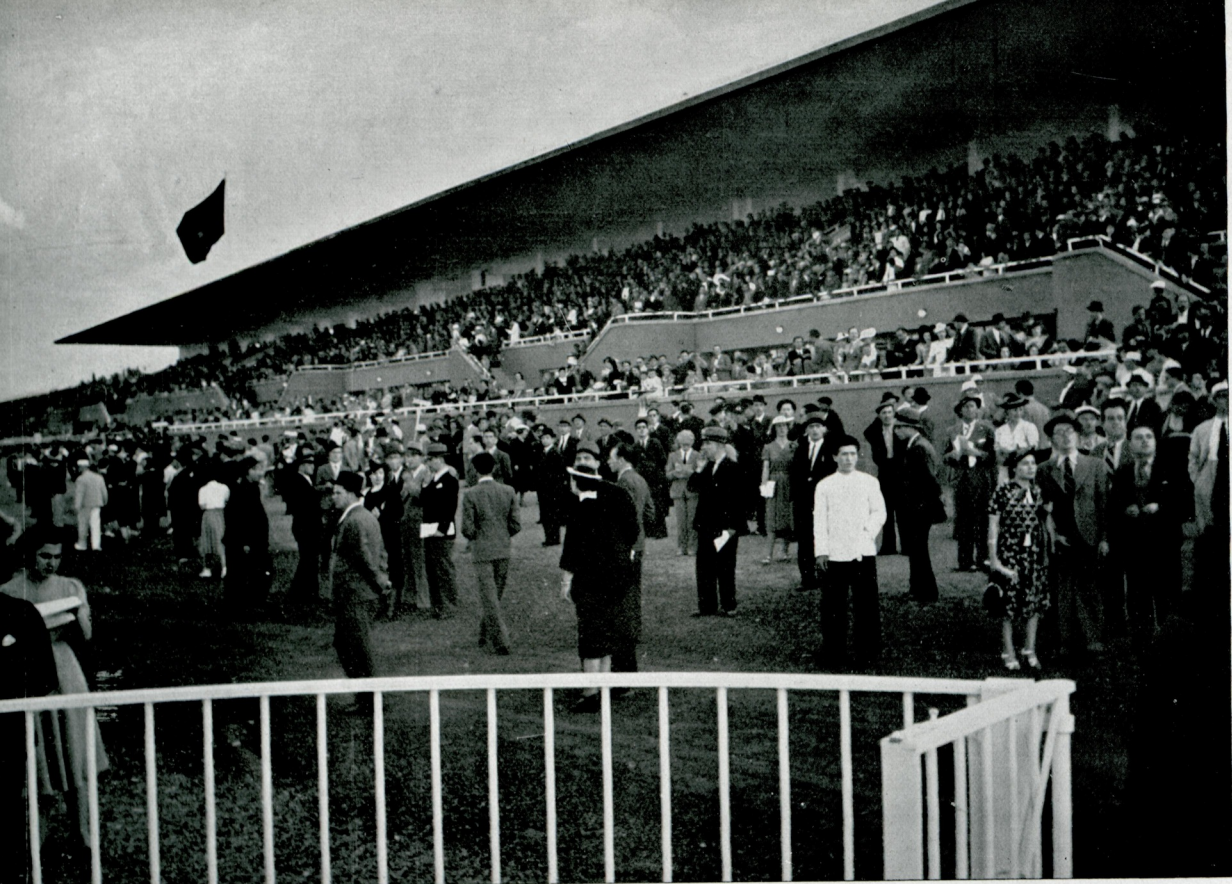
Seit der Mensch sich das Pferd untertan machte, hat er über alle Nützlichkeit hinaus die Freude am Reiten als

eine Bereicherung seines Daseins empfunden. Daher schätzte er stets das edelrassige Vollblut höher als das blosse Arbeitstier. Sport im echten Sinn kann nur das Reiten sein, bei dem die Anlagen des Pferdes unter der Hand und mit Hilfe des Reiters zur vollen Entfaltung kommen. Das geschieht vor allem beim Geländereiten, im Sprung und im Rennen. Um eine Möglichkeit für das sportliche Reiten zu schaffen, wurde mit verständnisvoller Unterstützung der Regierung der Ankaraer Reitclub ins Leben gerufen. Er bildet mit seinem erstklassigen Pferdmaterial und seiner Meute, den Stallungen und dem

Sprunggarten eine mustergültige Anlage. Der Club ist über die Grenzen der Türkei hinaus bekannt und übt eine grosse Anziehungskraft aus. Er gehört zu den «Annehmlichkeiten» der türkischen Hauptstadt.

Die Begeisterung für die Schönheit des Reitsports kann durch nichts mehr geweckt werden als durch das Jagdreiten hinter der flinken Meute. Es geht im flotten Galopp über Wiesen und freie Flächen, durch Schluchten, über Hänge und Gräben, über Hindernisse und Flüsse, dem Reiter kommt dabei so recht zum Bewusstsein, weshalb





er sich jahrelang fleissig im Staub der Manege geplagt und abgequält hat. Der Blick ist wie am Steuer eines Autos nach vorn gerichtet, weil man immer bereit sein muss, ein plötzlich auftauchendes Hindernis zu nehmen oder ihm auszuweichen. Da man oft nicht weiss, wie lange die Jagd dauern wird, wann es den Hunden gelingt, das Wild zu stellen, so versucht der Reiter, die Kräfte seines Pferdes solange wie möglich zu schonen. Es wird ihm daher nicht einfallen, schneller zu reiten und mehr zu springen, als irgend nötig, um in Sicht der Hunde zu bleiben. Oft erlebt man Überraschungen, wenn es dem Fuchs gelingt, den Hunden zu entkommen. Während Füchse oder Hasen schon durch die Hunde totgebissen werden, ist es bei Schwarzwild eine andere Sache. Das Wildschwein setzt sich auch einer ganzen Meute gegenüber zur Wehr. Die Jagd auf Wildschweine findet meist dadurch ihr Ende, dass die Meute das Schwein stellt oder das Schwein unter den Beinen der Pferde herum läuft. Es wird dann gewöhnlich wieder eingefangen und in den «Kasten» gebracht. Wenn kein Fuchs oder Wildschwein ausgesetzt wird, werden die «Schleppjagden» geritten, wodurch der Charakter der Jagd völlig verändert wird. Bei der Schleppjagd ersetzt man das lebende Wild durch künstliche Fährte, auf die die Hunde angelegt werden und ihrem Verlauf bis zu Ende folgen. Als stärkste Witterung wird fast immer Fuchslösung verwandt, die, in einem Lederbeutel eingeschlossen, an der langen Leine von einem Reiter über das Feld

«geschleppt» wird. Im Gegensatz zu der beim lebendigen Wild nicht vorauszu sehenden Richtung und Dauer der Jagd, ist Richtung und Länge einer «Schleppjagd» vorher genau bestimmt. Bei Schleppjagden tritt daher, im Gegensatz zu Wildjagden, das Reiten, insbesondere die Fähigkeit der Pferde, schnell und sicher Hindernisse zu überwinden, in den Vordergrund. Die Schleppjagd verläuft derart, dass hinter dem Huntsman mit den Hunden der Master und das Feld im Abstand von etwa zehn Pferdelängen folgen. In dieser Ordnung wird geritten bis zur Erreichung des Schleppependes. Es gibt kein schöneres Gefühl, als auf einer solchen Jagd ein erstklassiges Pferd zu reiten, das auf die Hilfen des Reiters willig eingeht, niemals allzu heftig wird und doch in jedem Augenblick am Felde nach vorn vorbeifliegen kann, dabei mit Ruhe, Sicherheit und Kraft in vollem Schwung die Hindernisse springt. Gute reiterliche Fähigkeiten zeigen sich bei diesen Jagden. Es ist der Reiter am besten zu bewerten, der am wenigsten auffällt und doch in jedem Augenblick der Jagd hinter den Hunden ist. Ein guter Jagdreiter muss mit grosser Aufmerksamkeit das Gelände und seine Mitreitenden im Auge behalten, denn es kann zu sehr unangenehmen Situationen kommen, wenn sich die Reiter zu nahe kommen oder sich gar «kreuzen».

In seinem Bestreben, die Pferdezucht der Türkei zu heben, findet der Landwirtschaftsminister Muhlis Erkmen



die wohlwollende Unterstützung des Staatspräsidenten İsmet İnönü. Im Landwirtschaftsministerium besteht eine Abteilung für Renn- und Zuchtvereine. Die Aufbauarbeit wird mit Erfolg im ganzen Land durchgeführt. Im Landesgestüt «Karacabey» wird die Pferdezucht mit viel Liebe und Verständnis gefördert. Eine grosse Zahl international bekannter Pferde wurde dort gezüchtet. Man begnügt sich aber nicht mit dem Geschaffenen, sondern baut weiter aus, und das Projekt einer modernen Reit- und Fahrschule mit dem besonderen Zweck, die Ausbildung der Studenten der Landwirtschaftlichen und vet. - medizinischen Hochschule zu vervollkommen, nimmt immer festere Formen an.

Auch der Turf wird von den Fachleuten als ein Prüfstein der Pferdezucht und Pferdeleistung gewertet. Die pferdesportlichen Laien betrachten es mehr als einen interessanten Rahmen für eine gesellschaftliche Zusammenkunft oder für eine Modeschau. Alle übrigen Besucher sind leidenschaftliche Wetter. Die Rennsaison feiert ihre Triumphe im Frühjahr und im Herbst, wenn die Preise der Nation und des Staatspräsidenten ausgetragen werden. Die Rennen werden im Ankaraer Stadion abgewickelt, deren Pferderennbahn drei Pisten hat.

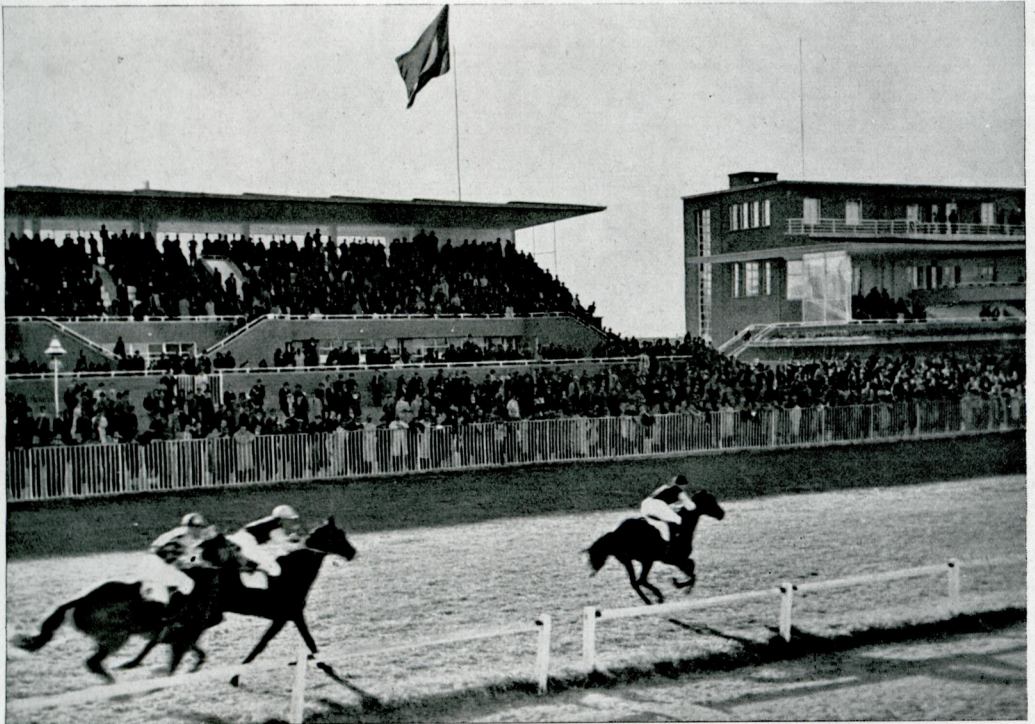
1. Piste für Pferderennen, 2400 Meter lang und 30 Meter breit

2. Piste für Trainingszwecke, 2300 Meter lang und 12 Meter breit

3. Piste für Hindernisrennen.

Zu beiden Seiten befinden sich Tribünen mit einem Fassungsvermögen von 2000 - 3000 Zuschauern. Aller moderner Comfort ist vorhanden.

Bei allen reitenden Nationen hat sich in den letzten Jahren der Turniersport entwickelt, dessen ursprünglicher Sinn darin bestand, für Pferdezucht und Pferdesport bei einem breiten Publikum Verständnis und Interesse zu wecken und weiter die Pferde, die hier in Wettkampf traten, in Gebrauchsfähigkeit und Höchstleistung gegeneinander abzuwägen. Bei allen Nationen ist der Pferdesport auf engste mit der Wehrmacht und hier insbesondere mit der Kavallerie verknüpft. Auch die reiterliche Auffassung der betreffenden Nation und ihrer Kavallerie spiegelt sich in den pferdesportlichen Wettkämpfen wider und die Anforderungen der verschiedenen Wettkämpfe und ihre Bewertung werden massgeblich von hier herrschenden kavalleristischen Grundsätzen beeinflusst. Das alljährliche Turnier im Ankaraer Reitclub wird daher auch in der Hauptsache von aktiven Kavallerieoffizieren bestritten. Im Club wird auch die Meisterschaft der Armee ausgetragen, der Sieg und die Platzierung in der Military entscheidet



über die Aufnahme in die Nationalmannschaft. Die zahlreichen Zuschauer verfolgen mit leidenschaftlicher Begeisterung diese Wettkämpfe. Dazu tragen zweifellos die wunderbaren Erfolge der türkischen Reiteroffiziere bei den internationalen Veranstaltungen bei. Der Gewinn der «Coppa Mussolini» im Jahre 1938, jenes 35 kg schweren Goldpokals, der dreimal ohne Unterbrechung von dem gleichen Land gewonnen werden muss, ist noch in aller Erinnerung. Besagt doch der Sieg um die z. Zt. bedeutendste Reiterrophäe, dass nicht allein die 3 gewerteten Reiter ausgezeichnet ritten, sondern dass auch die Pferdepflege sachgemäss und das Personal vorzüglich geschult sein müssen. Auf keinem grossen internationalen Reitturnier fehlt heute die Türkei und immer wieder gibt sie schöne Beweise von dem hohen Stand der türkischen Reitkunst, den zu erreichen das Ziel der türkischen Jugend ist. Auch die Türkin widmet sich mit intensiver Begeisterung der Reiterei. Mit Fleiss, Energie und Ehrgeiz wird gründlich in der Manege oder im Sprunggarten des Reitclubs geübt. In erstaunlich kurzer Zeit konnten erstklassige Leistungen beobachtet werden. Das dürfte mit darauf zurückgeführt werden, dass die Freude und die Lust am Reiten seit uralten Zeiten tief im türkischen Volke verankert sind.

Die Reitkunst ist ein Stück bäuerlichen Lebens. Sie äussert sich in den vielen charakteristischen Reiterspielen auf dem Lande. Wer die Gelegenheit wahrnimmt, an den grossen Distanzritten teilzunehmen, die von den Offizieren des Garderegiments unter Führung des rührigen Kommandanten Ismail Hakki organisiert werden, kann bisweilen während der Mittagsrast, wenn die Dorfbewohner die Gäste mit Vorführungen unterhalten, das Atliciridspiel, das Speerspiel zu Pferde, kennen lernen. Bei diesem Spiel reiten die beiden Ciridmannschaften auf ihren kleinen anatolischen Pferden rücksichtslos in gestreckter Karriere, das Pferd wendend oder plözlich parierend, mit dem Speer wurffbereit in der Hand auf den Gegner los. Wer will, reitet bis zu einer Marke hervor, eröffnet durch einen gut gezielten Wurf auf den Gegner das Spiel, sobald er wendet, jagt ihm ein Anderer nach und schleudert ihm den Cirid nach, indem er sich in seinen Schaufelsteigbügeln hoch aufrichtet. Der Herausforderer sucht den Speer abzuschlagen, durch plözliches Niederbeugen oder Wenden auszuweichen oder im Flug mit der Hand aufzufangen und dem Verfolger zurückzuwerfen. Hellmuth v. Moltke beschreibt dieses Spiel ausführlich in seinen «Briefe und Begebenheiten in der Türkei aus den Jahren 1835-1839». Interessant ist, dass auch die Pferde, ähnlich wie Polopferde, Freude und Vergnügen an dem Spiel haben. Dieses Speerspiel zu Pferde ist nicht ganz ungefährlich, aber es kommen bei diesen geübten Reitern selten Verletzungen vor. Der Reiter zeigt seine Kraft und Geschicklichkeit in der Speerführung und im Pferdelenken vor den streng urteilenden Zuschauern. Erstklassige Ciridmannschaften gibt es in Konya und in Adana.

Wie tief verwurzelt im Volke dieser Umgang mit den Pferden war, ergibt sich auch daraus, dass sich Künstler und Kunstgewerbler mit dem Thema beschäftigten. Gelegentlich kann man im Bazar aus alten Büchern Stiche und Abbildungen kaufen von Reiterkämpfen, Reiterjagden

und Polospielern. Man findet auch Elfenbeinminiaturen, auf denen die Spieler durch Tuschezeichnungen dargestellt wurden. Auf dem Atmeydan, dem Hippodrom vor der Aya Sophia in Istanbul, wurde seit alters her ein Pferdespiel mit Schlägern und einem apfelgrossen Ball, das dem heutigen Polo ähnlich ist, gespielt.

Diese wenigen Hinweise mögen, zu beweisen, dass sowohl früher als auch heute die Türken ihrem Namen als «Volk der Reiter» Ehre machen.















LE BALUCHON

SAÏT FAÏK

JE me souviens très bien du premier soir où elle vint chez nous.

J'étais en train de raconter, sous notre mûrier, les jeux de la journée, et les plaisirs de la rivière aux gamins du village. J'étais très ému. J'expliquais avec tant de chaleur à ce groupe qui ne savait pas nager la manière dont j'avais appris la natation qu'ils en étaient demeurés immobiles. Toutes leurs questions se trouvaient concentrées dans leurs yeux. L'excitation où j'étais me permettait de saisir immédiatement ce qu'ils désiraient me demander, et je ne laissais pas le temps à mes camarades de prononcer une parole.

Lorsqu'elle apparut au seuil de la porte de notre maison donnant sur le jardin, je continuai, sans laisser transparaître l'étonnement que j'éprouvai à sa vue :

— J'avais perdu pied, et commençais à avaler de l'eau. Mais je ne songeais pas du tout à avoir peur, je pensais à ce qu'il me restait à faire.

— Monsieur, madame votre mère vous appelle.

C'était elle qui venait de prononcer cette phrase.

Je continuais à expliquer à mes camarades, la manière dont, sur le point de me noyer j'avais appris à nager en quelques secondes.

Un certain temps après, mes camarades partis, je me dirigeais vers la porte. Elle ne me regardait pas. Ses yeux étaient fixés sur un rouge-gorge chantant sur le cognassier.

— Est-ce un rossignol? demanda-t-elle!

— Mais non, voyons, c'est un rouge-gorge, répondis-je.

— Allons donc, reprit-elle; le rouge-gorge vient de passer tout à l'heure.

— Tais-toi, mal élevée. Je n'aime pas ces plaisanteries, fut ma réponse.

Elle me regarda longuement de ses yeux tristes. Nous traversâmes la cuisine. Elle marchait derrière moi. Je lui infligeai la torture de lui demander pourquoi elle était venue chez nous. Elle me répondit :

— J'étais, autrefois, une petite servante élevée chez le commandant Hidayet Bey.

Vous ne pouvez vous imaginer le cruel fils de bourgeois que j'étais, et toutes les misères que je lui fis. Des bleus et des plaies surgirent sur la peau brune. Que d'égratignures ne fis-je sur les minces poignets aux veines apparentes qui surmontaient ses deux petites mains déformées.

Malgré toutes les tortures, toutes les misères que je lui infligeais, elle continuait à être familière avec moi.

D'après son acte de naissance elle était plus âgée d'un an que moi. Nous étions turbulents et intraitables tous les deux sous des dehors malingres d'enfants.

Elle hanta, mon rêve un soir d'hiver avec, sous le corsage de sa robe noire, ou plutôt tout près de son long cou mince, ses seins aussi gros que des radis rouges, ses cheveux aux bouts jaunés par le soleil, ses pieds nus extraordinairement réguliers et blancs par rapport à son visage hâlé. Un homme qui, à cette époque, me semblait ressembler à mon grand-père, puis à Nurbaba, et maintenant au père Noël, me tenait la main dans mon rêve, et disait :

— Ne vous chamaillez surtout pas.

Et ce vieux m'avait grondé en abaissant ses gros sourcils jusqu'à ses cils.

Nous ne nous étions plus chamailés ensuite. Il faut noter que cela s'était passé en rêve. Oui, ce n'était qu'un rêve. Et voici comment cela avait continué.

Nous nous trouvions sous le mûrier, la main dans la main. Plus loin, le rouge-gorge chantait sur le cognassier. Il y avait de grosses étoiles au firmament. Une lune énorme, pareille à une crique pierreuse et couverte de roseaux au bord d'un lac, occupait un coin de l'horizon. Et nous marchions vers cette lune qui ressemblait aux bords d'un lac.

Je peux me souvenir de cette partie de mon rêve. Les impressions que l'on éprouve avant de goûter un fruit

sont plus nettes que celles que l'on garde après y avoir mordu. A mon tour, je me souviens vaguement d'avoir goûté à la fin de mon rêve un fruit étrange, un fruit qui avait provoqué le renvoi des hommes du paradis.

Le lendemain matin la réalité naquit en même temps que le soleil. J'avais lavé mon visage à grande eau, après avoir brisé la glace qui s'était formée au robinet de la fontaine du jardin. Mais j'avais encore l'air de marcher dans mon rêve.

Je la rencontrai dans la cour de la maison. Elle tenait dans la main droite le torchon à chaussures, et avait l'air de ne pas encore s'être débarbouillée. Ses yeux d'amande étaient gonflés. Sur son cou on voyait des points ressemblant à des piqûres d'insectes.

Je m'étais penché vers elle, tandis qu'elle essayait mes chaussures. Avec un appétit jamais éprouvé jusqu'alors et une nostalgie étrange, ma bouche, toucha ses cheveux, dont j'arrachai quelques fils.

Tandis que je me dirigeais vers l'école comme si j'avais toujours dans mon rêve, j'examinai ces cheveux. La moitié était toute noire tandis que l'autre avait une tiède couleur blonde...

Nos conversations avaient lieu de la manière suivante :

- Petite, tu n'a pas nettoyé mes chaussures.
- Je vous jure que je les ai nettoyées, Monsieur.
- Je te dis que non !

Ses cheveux moitié noirs moitié blonds me restaient dans la main. Elle se recroquevillait sur place et pleurait doucement sans sanglots. Ses larmes m'énervaient.

- Petite, est-ce toi qui a déchiré ce cahier ?
- Je vous jure que non, Monsieur.
- Je te dis que c'est toi !

Elle ne parvenait pas à dire «non» une seconde fois.

- Petite, tu as de nouveau fureté dans ma serviette.
- J'avais regardé les images de votre livre, Monsieur.

— Pourquoi les as-tu regardées ?

— Elles me plaisaient, Monsieur.

J'avais désiré, un jour, répondre par la phrase suivante à la sienne. (Je m'en souviens encore, elle était, à peu près, faite dans ses termes) : «Tu me plais aussi, petite. Et même plus que les pistaches que j'aime beaucoup et que je croque chaque jour sans t'en donner. Mais pour la bonne raison que tu me plais, ai-je jamais essayé de te dépouiller de ta coquille pour croquer ta chair dorée et verte comme celle des pistaches ? »

- Petite !
- Qu'y a-t-il, Monsieur ?
- Rien...
- Monsieur !
- Qu'y a-t-il, petite ?
- Rien...

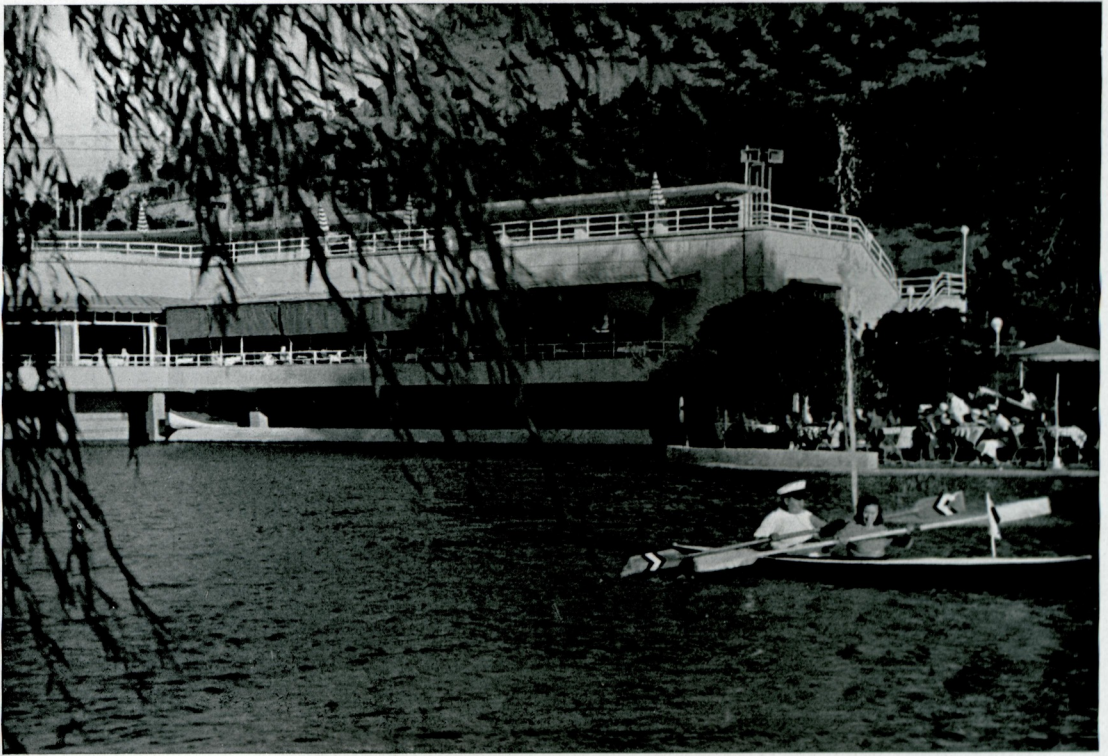
— Nous étions côte à côte près du mûrier. Nous ne fîmes pas une conversation du même genre. Mais nous avions l'air de nous être entretenus de la sorte. Sa tête reposait sur mes genoux et son parfum m'enveloppait. Et c'est un jour d'été, à midi, que maman nous surprit de la sorte. Par la porte du jardin je m'étais enfui au bord de la rivière et n'étais pas sorti de l'eau tiède, jusqu'au soir. Vers le soir, nous nous étions réunis de nouveau avec les gamins du quartier dans le jardin derrière la maison. Je n'avais plus d'enthousiasme, et faisais semblant d'écouter mes camarades. Mais je regardai à chaque instant la porte de la maison qui donnait sur le jardin. Elle ne vint pas m'appeler. Les enfants partirent à la fin. Je m'acheminai vers la maison. Elle n'était pas à la cuisine.

Tout le monde, dans la maison, savait que son petit baluchon se trouvait dans un coin de la chambre de débarras. Et lorsque un objet se perdait dans la maison, secrètement le baluchon rapiécé avec des morceaux rouges, blancs, jaunes, bleus était fouillé avant tout.

Je ne trouvai pas le baluchon que je cherchais dans le coin, qui sentait la naphthaline, de la chambre de débarras.

Summer in Ankara
Été à Ankara
Sommer in Ankara









LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL, DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE

Le village - İsmetpaşa,
Malatya



The İsmetpaşa village,
Malatya

Der İsmetpaşa - Dorf,
Malatya



İncesu, Kayseri

La mosquée Şehzade, Istanbul

Şehzade mosque, Istanbul

Die Moschee Şehzade, Istanbul







Antalya

Un relief hittite

A Hittite relief

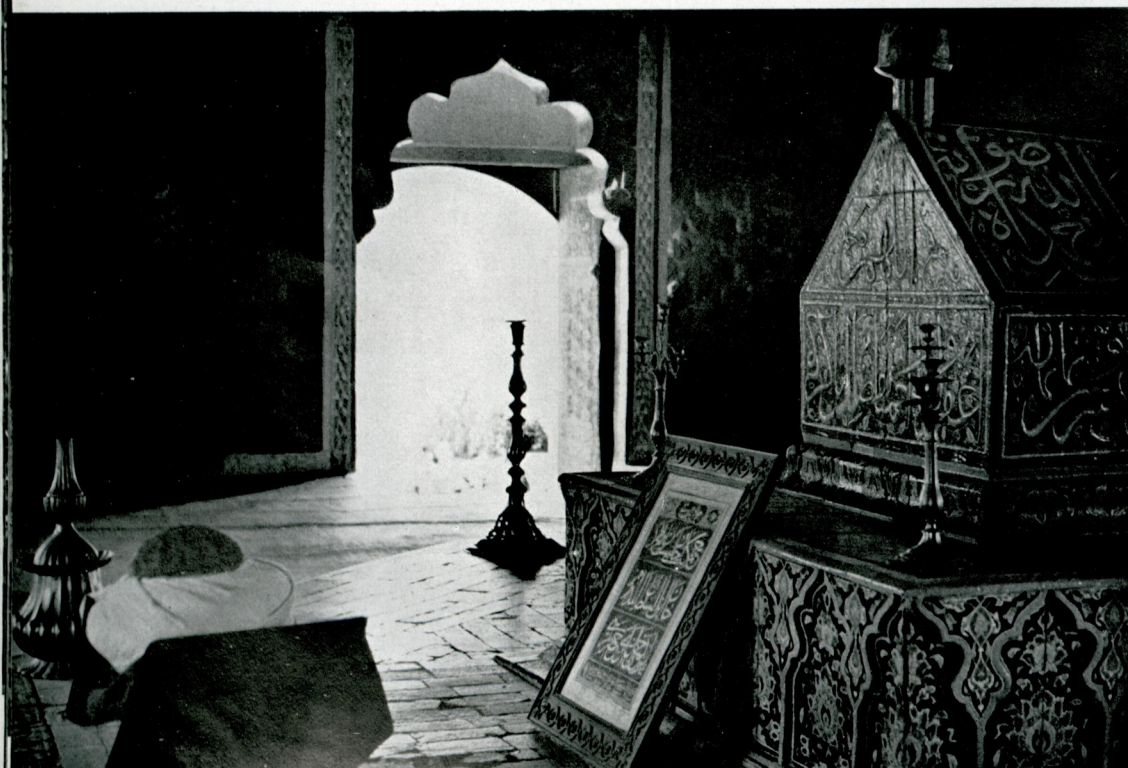
Ein hittitisches Relief





Amasra

Yeşiltürbe, Bursa





Uzuncaburç

Zonguldak

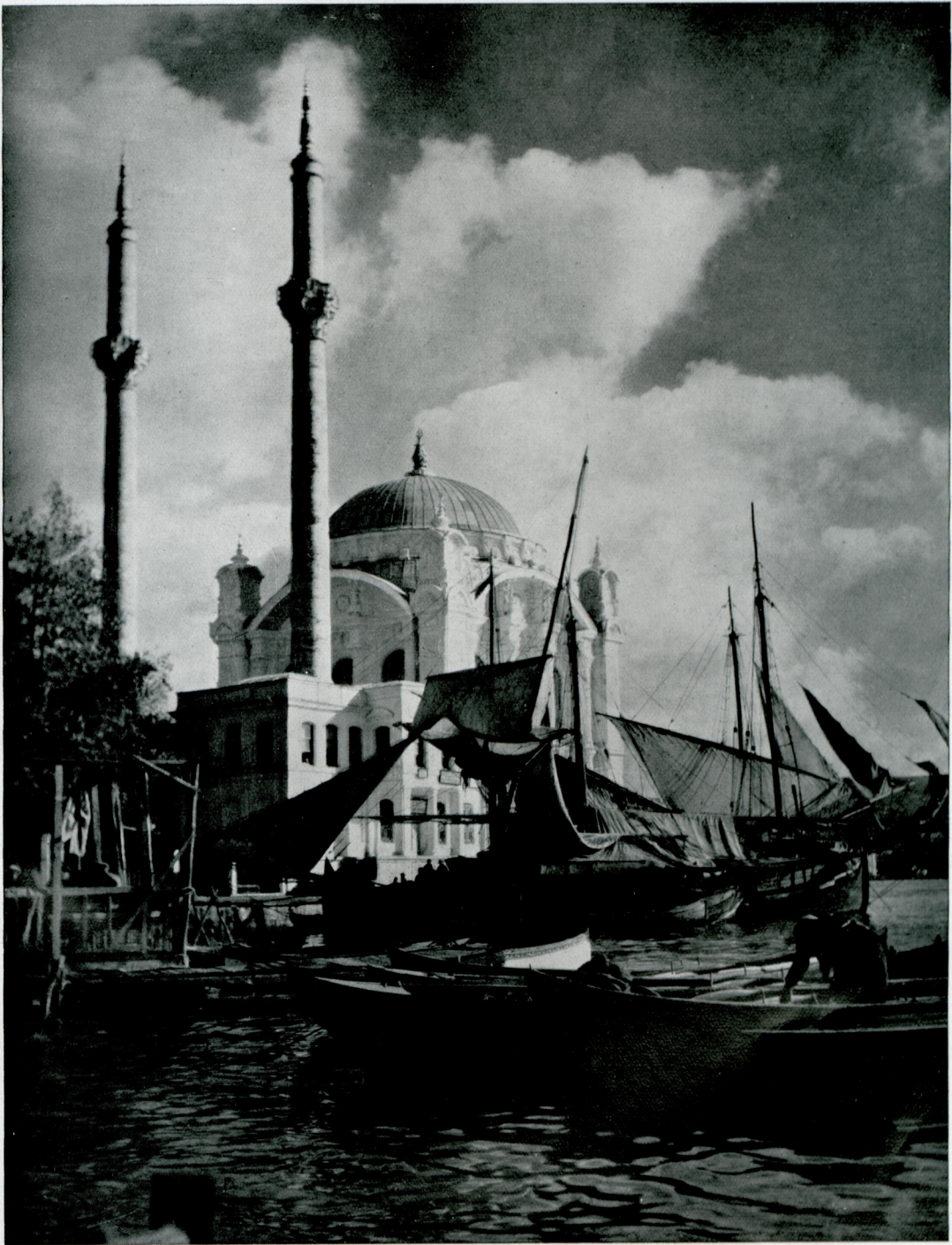




Un battant de porte seldjoukide, Konya

A seljukian door-wing, Konya

Eine seldschukische Tür, Konya



La mosquée d'Ortaköy

The Ortaköy mosque

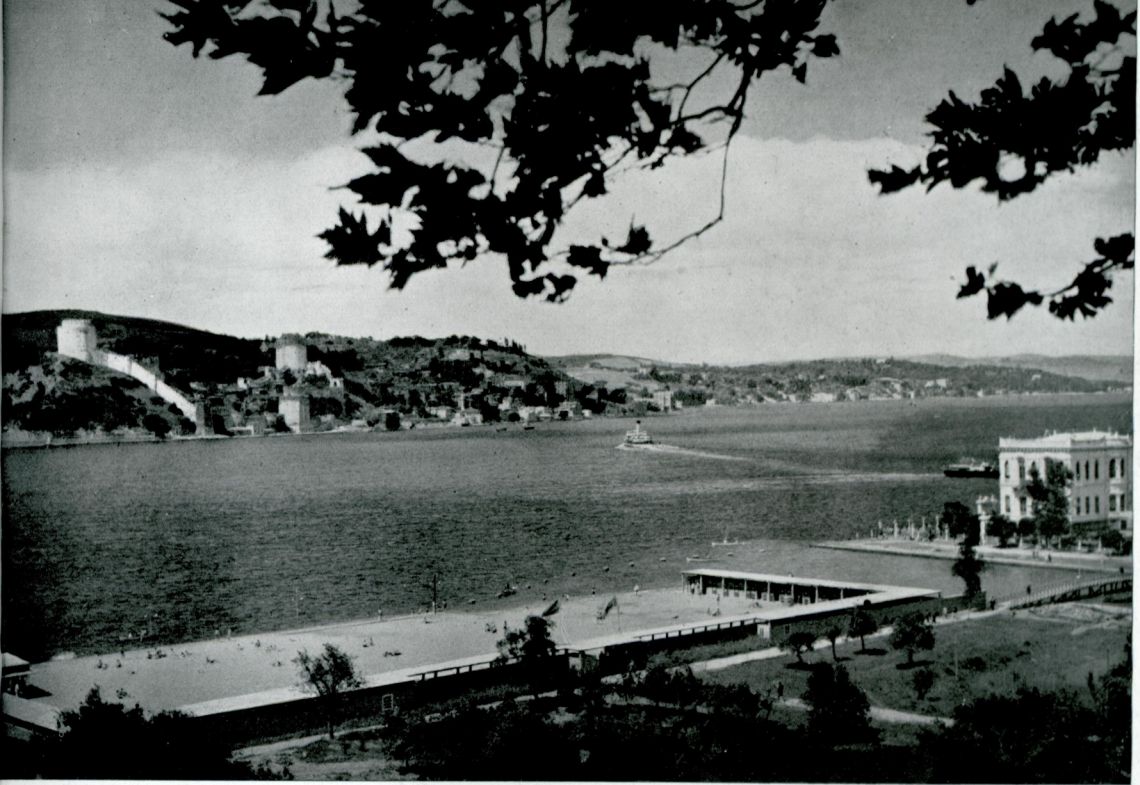
Die Moschee Ortaköy



La mosquée d'Eyüb, dans la corne d'Or

The mosque of Eyüb on the Golden Horn

Eyüb Moschee am Goldenen Horn



La plage de Küçüksu
au Bosphore

The beach at Küçüksu
on the Bosphorus

Küçüksu-Badestrand
am Bosporus

Le palais de Dolma-
bahçe, Istaubul



The Dolmabahçe
palace, Istanbul

Der Palast Dolma-
bahçe am Bosporus,
Istanbul



La ville de Bodrum

The town of Bodrum

Die Stadt Bodrum

La ville de Kütahya
(Industrie de faïence)



The city of Kütahya
(Faïence industry)

Die Stadt Kütahya
(Fayence-Industrie)



Une vue des environs de Bodrum

A view of the vicinity of Bodrum

Landschaft bei Bodrum



La Mosquée d'Eski Valde à Istanbul

The mosque of Eskivalide, Istanbul

Die Moschee Eski Valide in Istanbul

Un pont seldjoucide à Kayseri

A Seljukian bridge at Kayseri

Eine seldschukische Brücke in Kayseri





La Mosquée de Selimiye à Edirne

The mosque of Selimiye, Edirne

Die Moschee Selimiye in Edirne



Sultanhan, aux environs de Kayseri

Sultanhan, near Kayseri

Teilansicht des Sultanhan bei Kayseri